

## INTRODUCTION

Cette commune se situe non loin de la rive droite du fleuve Fiherenana au nord, à l'embouchure, un peu isolée de la ville de Toliara, à une distance de huit kilomètres à partir du croisement, près du quartier d'Anketraka, sur la route qui mène vers Ifaty et Morombe, peuplant en majorité des pêcheurs vezo, d'éleveurs et d'agriculteurs, etc.

Notre société moderne a besoin de personnalité forte, autonome, d'une grande richesse humaine pour pouvoir améliorer et développer l'enseignement. En tant qu'être social, l'homme ne vit pas isolé. Il doit s'adapter dans le milieu auquel il se trouve. D'où la nécessité de l'intégration sociale dans la population villageoise, de l'enseignant et de la population scolaire dans la commune de Belalanda parmi nos semblables, puisque c'est durant la période scolaire que se prépare l'adulte. Par conséquent, l'école devra donc au maximum développer la personnalité de l'enfant afin de permettre les rapports, la cohésion sociale et la survie de la société. L'éducation est donc aussi socialisation et formation. L'enseignant de cette commune connaît des problèmes de socialisation d'une part et des problèmes d'ordre pédagogique de l'autre. Les relations avec les communautés villageoises, les autorités et la population scolaire lui posent ainsi des problèmes et constituent des freins à son intégration sociale. Or, tous les enseignants affectés en milieu rural ou en milieu urbain sont censés avoir et garder de très bonne relation avec les entourages. Quels éléments de solution faut-il préconiser pour pallier les problèmes qui se posent et ainsi éviter certains tracasseries dans l'exercice de sa fonction ?

Pour nous préparer à résoudre à ces questions, nous commencerons par soulever les problèmes suivants :

- les problèmes de socialisation,
- les problèmes d'ordre pédagogique, et
- l'apprentissage de l'intégration dans la commune de Belalanda.

**PREMIERE PARTIE :**  
**LES DIFFICULTES DE SOCIALISATION**

*Rapport-gratuit.com*   
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## **I.1 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LA COMMUNAUTE**

La socialisation d'un individu se rapporte à son intégration au sein d'une société bien déterminée. L'enseignant de la commune rurale de Belalanda connaît des difficultés de socialisation envers la population de cette commune. Les relations avec les communautés, les autorités et la population scolaire lui posent des problèmes et constituent des freins à son intégration sociale.

La relation reste défailante. Des difficultés apparaissent. Elles sont liées aux origines ethnique et régionale de l'enseignant et aux conflits de valeurs. La population du village ne veut pas s'entendre avec l'enseignant. Chacun a sa manière de penser sur le sujet de discussion avancée lorsqu'on parle de l'éducation scolaire et de la relation sociale. C'est la raison pour laquelle l'enseignant qui vient en dehors de cette commune subit de lourdes difficultés d'adaptation, d'intégration, de socialisation et de relation. Ce sont également les diversités des caractères qui menacent surtout le processus de socialisation. D'où la nécessité de connaître et de comprendre l'origine ethnique et régionale de l'enseignant dans cette commune.

### **I.1.1 L'origine ethnique et régionale de l'enseignant**

D'après les renseignements fournis ici, le tableau socio-ethnique ci-après montre déjà qu'ils résident en partie en dehors de cette commune, sauf un enseignant suppléant de groupe ethnique vezo, originaire de Belalanda et un autre de même groupe ethnique, d'autres aux environs de l'école. C'est un problème à part pour les parents d'élèves depuis l'existence de ces cas.

**Tableau 1 : Groupe ethnique du personnel enseignant (CEG de Belalanda)**

Groupes ethniques	Diplôme	Matières enseignées	Nombre
Masikoro	BAC	H-G	4
Vezo	BAC	Anglais	3
Mahafaly	Licence	H-G	2
Bara	BAC	Maths	2
Betsileo	BAC	Directeur	1
Antanosy	Licence	P-C	1
<b>TOTAL</b>			<b>13</b>

La plupart des enseignants titulaires sont de simples bacheliers, dont deux licenciés en PC et HG. En ce qui concerne l'origine ethnique et régionale des enseignants : ils sont composés de 4 Masikoro, dont 01 Antanosy, 02 Mahafaly, 03 Vezo, 02 Bara et 01 Betsileo, total : 13.

Il y en a de même à l'EPP, presque les enseignants ont d'origine et de caractères différents. La population de Belalanda est donc en majorité Vezo. Elle a ses traditions et us coutumes propres et sa façon de vivre. N'importe où, l'enseignant doit toujours s'adapter au milieu dans lequel il vit, sur le plan social et sans distinction d'origine, d'ethnie, de coutume et de tradition. Parfois, notre habitude peut entraîner une entrave ou un échec à ce que l'Etat, la population, le milieu rurale et urbain attendent de l'enseignant dans sa mission et rôles qu'il assure dans la fonction d'éducation de nos enfants. Nous savons que le 10% de l'enseignant viennent de l'extérieur avec de différentes ethnies, y compris celui de l'école primaire de cette commune. Chacun a ses traditions et ses us et coutumes propres et sa façon de vivre suivant la région d'où il vient. Un climat d'incompréhension mutuelle s'installe et rend difficile les échanges d'idées. Or, dans la société rurale, l'enseignant est un membre à part entière de la population locale et a une place privilégiée au sein de la société. Il est sujet à des complexes de supériorité dans cette commune. Tout ceci entraîne donc un obstacle qui constitue une séparation de l'un et de l'autre.

### I.1.2 Les conflits de valeurs

L'enseignant fait les éloges sur ses propres traditions et us et coutumes et met bien haut la façon de vivre de sa région. C'est donc la raison pour laquelle la relation s'affaiblit et les difficultés augmentent. Un proverbe français disait : « A tout seigneur, tout honneur », c'est-à-dire qu'il faut rendre honneur à chacun suivant son rang. Il critique ceux de la commune de Belalanda, les reléguant au rang de simples croyances superstitieuses. Notre vie dépend de la culture, nous savons bien, c'est la manière d'exécuter ce que nous devons faire. Par exemple, le « *Fady* » ou les interdits, cela coûte cher. Il faut se demander ou bien recenser nos élèves auprès de leurs parents, nos amis, nos collègues, etc., pour voir ce qu'on doit faire et ce qu'on ne doit pas faire et ce qu'on ne peut pas manger, car le problème du passage de l'individuel au social est difficile à résoudre : par exemple, nettoyer le « WC » est pour certains déconseillé. Aussi, si quelqu'un ne mange pas de la viande de porc, de moutons ou de tortues, dans ce cas-là, si on ne se demande pas et ne s'accorde pas, cette forme d'éducation sera sévère et puisse dangereuse. A partir de là, on ne peut plus accepter celle ou ce lui qui commet de faute sans distinction, car sociologiquement, l'homme ne vit pas isolé. C'est un être sociale, fait pour vivre en société et dans une société déterminée. D'où selon Valery : « Toute la vie, notre milieu est notre éducateur. »<sup>1</sup>. Mais de quel milieu et de quelle éducation s'agit-il ? Le milieu c'est tout ce qui nous entoure, qui nous baigne et dans quoi nous vivons ; milieu physico-chimique (l'espace matériel dans lequel nous sommes placés) et aussi milieu social, en fait très varié puisqu'on peut parler du milieu familial, scolaire, professionnel, politique, culturel surtout, spirituel, etc. Ici, le milieu dont parle Valery c'est essentiellement le milieu social.

D'où, la nécessité de l'étude du milieu : cette étude semble très compliquée pour l'enseignant et pour les élèves, et l'enseignement sur terrain crée ainsi beaucoup de chose.

Il résulte de processus de socialisation que les modèles culturels, toutes étant dans la société ; tout en étant extérieurs aux personnes, comme Durk-

---

<sup>1</sup> Cité par Robert GLOTON, *Les épreuves écrites aux CAP*, p. 30

heim insistait à le dire, ils sont aussi intériorisés par chaque personne. Et par suite de cette intériorisation de modèles, la « contrainte » qu'ils imposent n'est plus ressentie par les sujets la subissent. Il paraît « naturel » à l'occident de manger avec un couteau, une fourchette et une cuiller, autant qu'à l'oriental de manger avec ses doigts ou avec ses bâtonnets. Ce qui est naturel, ce que l'un et l'autre obéissent aux « bonnes manières » qui sont pratiquées dans leur milieu respectif, les règles elles-mêmes n'ayant qu'un caractère conventionnel et relatif. De même, la monogamie peut paraître à l'occidental la règle naturelle du mariage. Il faut pourtant concéder que pour bien des Africains la polygamie paraissait et paraît encore plus normales.

Pour la socialisation, en tant que discipline scientifique, une norme n'est en soi ni meilleure ni plus morale qu'une autre, elle n'a pas de valeur absolue ; une norme est bonne et moral quant les membres d'une collectivité la reconnaissent comme telle, l'ont intériorisée et s'y conforment en accord avec leur conscience.

Par conséquent s'il y a conflit entre l'enseignant, il y a aussi conflit entre la croyance et la raison. La croyance c'est la faute de la raison, de raisonnement vicieux, contenant un raisonnement qui contient des erreurs (il y a opposition). C'est la foi qui garantie alors la vérité. Elle a pour fonction de délivrer de l'erreur, c'est-à-dire de libérer, de sauver.

La raison a déjà victime de l'erreur. C'est la foi qui nous permet d'éviter l'obstacle. Elle donne gratuitement à la raison de connaissances variées. Vu la critique de l'enseignant, la population locale de cette commune réagit en lui renvoyant la balle.

Par suite de socialisation des personnes, il y a, selon l'expression de G. Gurvitch, « réciprocité des perspectives » entre l'aspect subjectif de la conduite et l'aspect social. Il n'existe ni opposition ni rupture entre la personne et la société, entre l'individuel et le collectif. Ce sont les mêmes règles de conduite, les mêmes normes que l'on trouve dans les consciences individuelles et dans les institutions (tels le droit ou la religion), dans la personne et dans la société.

Tout cela se termine par un rejet mutuel et un cantonnement durable dans la position de chacun. Cet état de chose entrave les discussions constructives et fait que les gens ne s'intéressent pas à l'enseignant s'il s'adonne à des travaux d'information, de sensibilisation ou d'éducation au sein de la population.

Rapport-Gratuit.com

## **I.2 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LES AUTORITES**

Les autorités sont composées du maire de la commune, du délégué administratif, des présidents de fokontany. A l'acception du délégué administratif, elles sont des personnes élues. Elles n'entretiennent aucune relation d'échanges d'opinion avec les enseignants. Que faire? L'enseignant est celui qui s'intéresse toujours à tout et à tous dans le village où il se trouve. Par conséquent, pour se faire obéir facilement, il faut avoir : une volonté, à la fois ferme et douce, une intelligence qui domine par une science sûre et visible. Et ils évitent de faire les défauts qui nuisent à l'autorité, ou même la détruisent, à savoir : la versatilité, la légèreté, l'irritabilité, la moquerie, etc.

### **I.2.1 Un dirigisme caractérisé envers les enseignants**

Les autorités ne considèrent pas les enseignants. Elles n'écoutent ce que suggèrent ces derniers. Elles se mettent à les accabler de critiques sur leur façon de travailler, sur leur comportement au village. Elles surveillent sur leurs réactions politique. Elles leur imposent des idées et les rejettent souvent s'ils ne se mettent pas de leur côté. Des menaces sont menées contre certains enseignants qui viennent traîner les paperasses dont ils ont besoin et qui se trouvent souvent sujet à des rapports de mauvaise conduite vis à vis de leur chef hiérarchique. Ainsi, l'enseignant ne se hasarde pas à contrarier les autorités et reste muet devant des exactions auxquelles peuvent se livrer les autorités.

### **I.2.2 Résignation de l'enseignant**

L'enseignant ne cherche pas à avoir des problèmes avec les autorités. En tant qu'éducateur, il se montre respectueux, confiant à la direction générale, ordres, conseils, avis. Respect donc dans les paroles, dans les jugements (critiques), dans les lettres : écriture, correction, orthographe, politesse, formules règlementaires et propreté ; confiance si non les ordres, les conseils ne tiendront pas ; dans les lettres de demande : qu'elles soient justifiées, modérées, discrètes ; de plaintes qu'elles soient nécessaires, écrites dans le calme, justes, précises ; dans les inspections et visites : n'avoir rien de caché ; à quoi bon ? Pas de trompe l'œil. L'enseignant se montre enfin tel qu'il est, et qu'il soit tel

qu'il doit être. Qu'il accepte avec reconnaissance les remarques qui lui seront faites pour lui permettre de se perfectionner dans son métier. Tout enseignant a donc besoin de la discipline entre les collègues, les entourages et ses semblables et les élèves pour la bonne marche de l'enseignement. D'où, selon KANT : « Celui qui n'est pas discipliné est sauvage »<sup>2</sup>

La discipline dépend donc de son autorité morale, laquelle repose sur la dignité et la considération dont il jouit dans le village, d'où naîtra le respect que ses élèves doivent avoir pour lui. Enfin, l'enseignant doit toujours tenir ses inclinations sociales, à savoir : l'amour d'autrui, la bienveillance, l'amitié, l'imitation, la confiance et l'amour de la patrie. Et ses inclinations personnelles seront : l'amour de soi, de la propreté, de la liberté, de l'estime, de la louange.

Devant ces difficultés, sa relation avec les autorités se limite à des sollicitations (demande de faveur).

Il pense que sa situation s'avère difficile. Il sent en lui la vocation de l'enseignement, c'est-à-dire qu'il éprouve le besoin de se dévouer pour les autres en s'efforçant, par des leçons répétées. Il pense également que le métier d'enseignant exige un apprentissage professionnel très long et on ne devient généralement un bon enseignant qu'après plusieurs années de service et d'expériences professionnelles. L'enseignant garde alors pour lui ses perspectives de développement de la commune. Il triomphera de cette difficulté s'il sait montrer énergique et juste d'une façon permanente et s'il sait rester maître de lui-même. Par conséquent, il sera un être supérieur digne de respect. L'enseignant fera donc tous ses efforts pour prendre des habitudes d'ordre, de soin et de propreté, d'exactitude et de sincérité, de politesse, d'obligeance, de justice, de patience, d'estime et de respect, de courage et de dévouement, etc.

Lorsque l'enseignant aura ainsi développé chez lui de bonnes habitudes physiques, intellectuelles et morales, il lui restera encore à faire l'éducation relative à sa profession, c'est-à-dire acquérir les meilleurs moyens pour enseigner aux enfants qui lui seront confiés et pour développer cette commune.

---

<sup>2</sup> Cité par M. BOUTRAND, *Guide pratique de l'instituteur Malgache*, p. 35

L'enseignant ne peut se tourner que vers la population scolaire pour ses relations. Là encore, il rencontre des difficultés. On entend encore des bruits ailleurs. Quelques parents d'élèves critiquent ceux et celles qui résident en ville. Cela peut entraîner souvent des retards disent-ils. Ils critiquent également l'inassiduité et l'absence de l'enseignant sans connaître précisément les motifs. Or, leurs enfants aiment s'absenter pendant les cours. Et, je me souviens très bien quand j'étais encore professeur de français dans cette commune en 1989 à 1996, nos élèves font toujours l'école buissonnière, c'est-à-dire ils se promènent au lieu d'aller à l'école. Matin et soir, s'alignant et se tenant debout tout au long de la route, dès qu'ils aperçoivent le professeur qui monte à bicyclette et le bus qui amène certains collègues à six heures du matin ils se regardent de gauche et à droite, et tout de suite ils prennent la fuite, se réfugient et disparaissent dans la forêt et ne reviennent plus. Ils n'aiment pas assister au cours. Etonnés et désolés, nous entrons en classe en silence avec quatre, six et trois élèves par classe. Pour quelles raisons agissent-ils ainsi ? La réponse est très simple. Des liens entre les parents, l'élève et l'enseignant dans la vie quotidienne ne suffisent pas, même jusqu'à ce jour.

## **I.3 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LA POPULATION SCOLAIRE**

La population scolaire comprend les collègues et les élèves. Les liens entre eux sont difficiles. Ils se contredisent. Cet état de choses, poussant à de nouveaux efforts, peut décourager et entraîner la méfiance de soi. On ne saurait attacher trop d'importance aux résultats négatifs et à leurs conséquences.

### **I.3.1 La relation avec les collègues**

Cette relation crée l'émulation entre eux. Ce sentiment pousse les collègues à égaler ou à surpasser ceux qui font bien, sentiment naturel, délicat à manier (peut produire orgueil et jalousie), mais très actif, qu'il est nécessaire de dresser en vue des luttes d'avenir inévitables (concurrence). De ce fait, on a mis en doute la valeur morale de l'émulation. Elle fait naître la vanité chez les uns, la jalousie chez les autres. C'est donc la raison pour la quelle, la jalousie mène à tenir l'image d'un collègue. En classe, cette mauvaise habitude peut détruire l'avenir des enfants. Donc, il appartient à l'enseignant de rendre modeste le triomphe des meilleurs et de reconnaître l'effort des moins doués. D'où, des critiques s'imposent souvent sur les façons de travailler. Finis les caprices et la liberté. Il va falloir conformer à un règlement strict. Les uns obéissent sans murmurer. Certains disent que les autres ne travaillent pas sérieusement, ils n'arrivent pas toujours à l'heure. Quelques-uns respectent l'auteur de cette discipline. Quel malheur pour l'enseignant qui doit guider l'enfant ! il lui faudra freiner les désirs personnels, chasser l'égoïsme, la jalousie, les partialités, et faire triompher les notions d'honneur, de bonté, de charité.

Pensons toujours que la solitude, la vantardise et l'ingratitude peuvent aussi entraîner des difficultés entre collègues :

On a donc à avoir une bonne entente, dans tous les rapports, s'aider à l'occasion, à propos des familles, des enfants, des études, des livres, ne pas être jaloux. Tous travaillent au même enseignement. Donc on peut se réjouir ensemble du succès d'un collègue. Discrétion sur les collègues : ne pas les déprécier, discrétion sur les enfants et leur famille.

« La médisance est si facile : et la calomnie, fille de la jalousie !. » ; un mot méchant est vite commenté. Souvenons-nous que l'éducateur sera toujours en état de dire à ses élèves : « Imitiez-moi ». Alors, des discussions se terminent souvent par des divergences d'idées qui mènent à des querelles.

Il s'agit de l'attitude du maître à l'égard du mauvais élève qui gêne la classe et qui constitue une sorte de mauvaise conscience pour l'enseignant qui s'irrite.

### **I.3.2 La relation avec les élèves**

#### *Imposition des idées aux élèves par l'enseignant*

Il essaie de leur imposer certaines habitudes, certaines règles pour faire comprendre la nécessité du règlement. Et il n'est plus permis d'en sortir sans autorisation. Voici l'heure de la rentrée. Il faut suivre les camarades dans la salle de classe. Ensuite, il faut obligatoirement présenter des mains propres et abandonner tout de suite le jeu commencé. Il trouve de lui-même que le bruit nuit au travail, qu'arriver en retard gêne toute la classe, que l'ordre fait gagner du temps, etc. A chaque fois, il change des idées. Il en profite pour éveiller chez ses élèves le sens de la responsabilité, les habitue certains problèmes moraux dont ils tirent eux-mêmes une ligne de conduite. D'où, refus ou incapacité des élèves à assimiler les idées.

Ils deviennent alors négligents, paresseux,... envers l'enseignant. On se persuade qu'il n'y a rien à en tirer profits. Il ne réussit pas et décide de se désintéresser de ses élèves. Ils font défaut à l'enseignant : reste un enfant encombrant que l'on s'efforce de neutraliser en prenant certaines précautions afin que l'ordre de la classe ne soit pas troublé. Ainsi, l'éducation menée par l'enseignant présente le cas de l'enfant difficile, inadapté scolaire, comme celui d'un esprit enfermé en lui-même, sans contact avec l'extérieur, d'où problème entre les esprits, sur le plan de l'intelligence et de la sensibilité. Le sentiment d'échec, chez l'enseignant, provient de la constatation de son impuissance à pénétrer l'esprit de l'enfant. Par exemple : l'enfant qui ne veut pas comprendre : l'enseignant ne peut faire pénétrer dans son esprit la vérité qu'il voudrait y in-

roduire. Alors il accuse l'intelligence ou la mauvaise volonté. Ici encore, l'absence de communication reste un problème irrésolu, insatisfaisant. L'enfant est bloqué effectivement. Il ne se livre pas, refuse les échanges effectifs, attitude qui l'entraîne, par la compensation, à des actes mauvaises.

Le paresseux, le débile, le caractériel sont avant tout des esprits enfermés en eux-mêmes, coupés de contact harmonieux avec les autres en général, avec l'enseignant en particulier. En conséquence, le trouble effectif est décelé et attaqué et le contact peut s'établir rapidement (changement de maître, d'emploi du temps, de genre de vie, etc.), un être nouveau apparaît et le voilà encore arrêté dans son développement qui commence à s'éveiller. L'esprit bloqué par des troubles effectifs ne retrouve vigueur ni santé. Tel paresseux, inattentif et incapable du moindre effort, ne se transforme car l'enseignant n'a pas su découvrir en lui un intérêt positif pour telle ou telle activité. Tel enfant turbulent, opposant et agressif, hypocrite, évolue vers un comportement normal, avec tel enseignant qui a su prendre à son égard l'attitude qui lui redonne confiance en lui et le revalorise à ses propres yeux. Hélas, tels élèves sont de mauvais élèves avec tel professeur, et bons élèves avec tel autre. Tel qui déteste les mathématiques se prend de passion pour elle à la suite d'un changement de professeur, etc. Bref, l'influence personnelle de l'enseignant est capitale dans tout le cas difficile. Peu d'esprit est sans ressource. Dans le cas sans espoir, on rencontre parmi les débiles profonds, inéducables (imbéciles et idiots) depuis longtemps. L'enseignant reste alors étranger au problème de mauvais élèves. En tant qu'éducateur, il faut quand même tenir pour règle que tout enfant difficile, quelles que soient ses difficultés scolaires, est à priori récupérable, peut et doit être amélioré. Un proverbe français disait : « *à cœur vaillant rien d'impossible* », c'est-à-dire qu'avec du courage on vient à bout de tout. Cette situation s'aggrave. Des difficultés se poursuivent encore. D'où,

### **1.3.3 Le manque de dynamique de relation élève-élève, maître-élève**

#### ***1.3.3.1 Relation élève-élève***

Les enfants qu'on instruit ici n'ont pas un esprit d'un même village. Par conséquent, on fait admettre volontairement par l'enfant ce qu'il lui est néces-

saire d'assimiler pour pouvoir s'adapter aux conditions de l'existence. Le travail sera difficile et ses premiers jugements faussés par suite de manque d'esprit de relation entre élève-élève. La difficulté se heurte le maître au cours d'un tel travail à cause de la diversité des caractères.

Certaines habitudes viennent peut être de leurs parents. Tels élèves sont courageux, leurs voisins sont paresseux, certains sont bavards, les autres sont calmes. La sincérité et le mensonge, l'entêtement et la soumission se heurtent dans la classe. Il n'y a pas de relation étroite, ouverte entre eux. Toutes ces tendances, ces dispositions naturelles ou acquises qui forment le caractère de chaque individu, qui sont les éléments de sa personnalité vont certes parfois venir en aide au maître. Le plus souvent elles lui compliqueront la tâche, soit par elles-mêmes, soit par les oppositions qu'elles créent. Depuis longtemps, la question s'est posée de savoir s'il était possible de changer les caractères.

On admet, en effet, qu'on doit aimer le mieux son meilleur ami, le meilleur ami étant celui qui, quand il souhaite du bien à une personne, le souhaite pour l'amour de cette personne, même si nul ne doit jamais le savoir. Ces caractères se rencontrent dans la relation en classe le plus souvent. C'est en parlant de cette relation de soi-même à soi-même que tous les sentiments qui constituent l'amitié se sont par la suite étendus aux autres élèves et aux autres hommes.

Ajoutons que le proverbe confirme tous cette manière de voir : par exemple, « une seule âme, ce que possèdent des amis est commun, amitié est égalité, le genou est plus près que la jambe »<sup>3</sup>. L'homme est donc à lui-même un meilleur ami quand il s'agit de révélation, et par suite, il doit s'aimer lui-même.

L'enfant, toujours en difficulté, n'a pas l'habitude de vivre avec ses camarades. Il aime à être seul. Et c'est pourquoi il est placé dans un lieu écarté pendant la récréation. Il n'a pas le goût d'avoir une amie en classe. Il n'aime que

---

<sup>3</sup> Trad Malagasy, Ny hevitra iray izay ananan'ny namana rehetra dia iray ihany, toy ny fihavanana sy ny fitovizana, tahaka ny pokopoko izay akaiky indrindra ny togontra, ref. proverbe français.

son père, sa mère et ses frères et sœurs. Il n'ose pas faire connaître ses besoins. Or, l'amitié, en effet, est une communauté. De là vient que les uns se réunissent pour boire, d'autres pour jouer au ballon, d'autres encore pour s'exercer à la gymnastique, chasser ensemble, étudier la leçon de mathématiques, tous, dans chaque groupement, se livrant ensemble à la longueur de journée au genre d'activité qui leur plaît au-dessus de toutes les autres occupations de la vie : souhaitant, en effet, vivre avec leurs amis, ils s'adonnent et participent de concert à ces activités, qui leur procurent le sentiment d'une vie en commun. L'amitié entre les gens de bien est bonne et s'accroît par leur liaison même. Et ils semblent aussi devenir meilleurs en agissant et se corrigeant mutuellement, car ils s'accordent réciproquement.

Mais que faut-il penser exactement de la relation maître élève ? Et quelle attitude peut-on conseiller au maître à l'égard de ses élèves ?

### ***1.3.3.2 Relation maître-élève***

Dans cette commune, la relation maître-élève n'est pas encore suffisante dans l'ensemble car elle pose maintes fois des difficultés entre eux. Les défauts s'expliquent par des gênes subies par l'enfant dans son développement mental. L'éducateur doit s'attaquer à des difficultés d'adaptation, mais l'enfant s'impose toujours de réfréner la manifestation jugée indiscreète de ses sentiments. Il reste toujours encouragé. Les causes peuvent être sociales, puisqu'il existe même des causes sociales, ce qui rattache la paresse à la catégorie suivante : indifférence de la famille, manque d'autorité du père ou de la mère, conditions de la vie sociale, etc.

Pour chacun de ces cas, l'attitude de l'éducateur sera la même signe d'inadaptation scolaire de l'activité, d'un état malheureux dans le milieu où il se trouve. Il en serait de même pour l'enfant : la timidité, la turbulence, la dissipation, l'esprit d'opposition et la rancune, etc. sont rattachés au cœur de l'enfant.

A l'égard de ses élèves inadaptés et mal intégrés, l'enseignant doit montrer la force des liens biologiques, de l'importance de l'éducation familiale.

L'enfant dépend de la famille d'une façon absolue, il fait en elle l'expérience continue de son adaptation bio-psycho-sociale.

C'est dans la famille que les premières impulsions sont dirigées, les tendances bien orientées ou perverses.

L'enfant imite ses parents (la contagion des sentiments dans la famille). Les défauts des parents : obsession des soucis matériels, austérité, irritabilité, irrégularité de caractère, querelles, manque d'égards, etc., retentissent profondément sur l'enfant (sentiments d'insécurité) de même que le caractère anormal de la famille (familles désunies, divorces ou séparation des parents, absence de l'un des parents, etc.)

Insister donc sur la force des liens de parenté, d'où selon ALAIN :

**« L'enfant apprend à respecter son père par l'exemple de la mère, et surtout à aimer la mère par l'exemple du père »<sup>4</sup>.**

En conséquence, l'enfant ne vient pas au monde avec des défauts qu'il faut retrancher, mais avec des tendances qui se développent dans la famille et qu'il faut civiliser, mettre en harmonie dans chaque personnalité, utiliser en vue de l'adaptation au monde. Eduquer ne pas réprimer, refouler (les instincts brimés peuvent prendre des voies détournées, se satisfaire par des phénomènes de compensation), mais diriger, tempérer, harmoniser. D'où la nécessité pour l'éducateur de connaître l'enfant dans son milieu familiale et de collaborer étroitement avec la famille pour assurer l'unité éducative et prévenir les erreurs que les parents pourraient commettre.

Par suite, la collaboration de la famille et de l'école connaît ses difficultés : l'opinion des parents sur leurs enfants est souvent sujette à caution (influence de l'amour propre, de la partialité, de l'aveuglement, de l'incapacité à connaître leurs propres enfants).

L'étude du milieu familial est difficile et les résultats souvent fragmentaires car les parents dissimulent parfois (ex : une tare héréditaire). A trop insister

---

<sup>4</sup> Cité par R. Gloton, *Les épreuves écrites*, p. 86

on risque de heurter leur susceptibilité. Le maître, dans sa collaboration avec la famille, devra faire patience, perspicacité, délicatesse, esprit critique, Gagner la confiance sans la solliciter.

Formes de cette collaboration : il faut connaître l'enfant Les liaisons réglementaires par correspondance (carnet de correspondance, communication des cahiers, etc.) sont nécessaires, non suffisantes. Nécessité d'une collaboration aussi fréquente que possible par contacts directs. Lors de l'inscription à l'école, le maître recueille les premiers éléments d'appréciation (maladies antérieures, tares). Importance du « dossier scolaire » qui suivrait l'enfant tout au long de la scolarité.

Possibilité de visites à domicile quand l'enfant est malade. Occasion de se rendre compte de l'ambiance et du milieu, d'entretiens familiers avec la famille sur les maladies antérieures de l'enfant, par exemple, ou sa conduite dans la famille. Possibilité d'entretiens avec les parents à l'occasion dans le comportement (la baisse de l'activité scolaire, des places perdues peuvent s'expliquer par la maladie, un deuil, des troubles effectifs, etc.).

En dehors de ces relations occasionnelles avec les familles, la collaboration peut et doit, dans toute la mesure du possible, être organisée régulièrement, dans le cadre même de la vie scolaire :

Lors des cérémonies (Fête des Mères, etc.)

Dans les associations des parents d'élèves, par des réunions périodiques permettant de mettre les familles au courant de la vie de l'école, des innovations pédagogiques, d'une part, d'abord des questions de nature à faciliter aux parents leur tâche d'éducateurs, d'autre part.

Des réunions de parents dans le cadre de la classe, sur le lieu et dans l'ambiance même du travail de leurs enfants sont toujours favorables à la collaboration des maîtres et des familles.

Tous sont bénéficiaires de cette collaboration :

L'enseignant, dont l'action sera favorisée par une meilleure connaissance de l'enfant. Par l'enfant, le maître peut contribuer à l'éducation morale de la famille et ainsi atténuer ou même faire disparaître les prétendus défauts de l'enfant : la dissipation, en conseillant une meilleure hygiène du sommeil, la timidité, en conseillant moins de brusquerie, de raillerie, etc.

Grâce à cette collaboration avec les feuilles, le maître bénéficie d'une expérience plus concrète, plus pratique.

Les parents y gagnent une conscience utile des difficultés et des problèmes scolaires ainsi qu'une connaissance plus objective de leurs enfants.

L'enfant est, naturellement, le grand bénéficiaire de cette collaboration qui le fait échapper au dualisme maître-famille et lui procure la sécurité dont il a besoin.

Dans la formation morale de l'enfant, la confiance réciproque de l'éducateur et de la famille doit être entière. Les parents doivent se faire éducateurs et chaque éducateur doit prendre sa part des inquiétudes et des responsabilités du père de famille. La création d'une ambiance où règne la sécurité constitue la condition nécessaire pour faire disparaître les prétendus défauts et assurer sa santé mentale.

Tels sont l'attitude et les conseils donnés au maître à l'égard de ses élèves, le manque de dynamique de relation élève-élève, maître-élève entraîne ainsi la perte de confiance mutuelle. L'éducateur n'arrive plus à imposer à ses élèves son développement dans une direction voulue. Il n'est pas capable de jouer son rôle dans la société et ne résiste pas à ses désirs, ses passions. Il ne doit pas être également capable de penser par lui-même, de distinguer la vérité de l'erreur.

L'enseignant se trouve ainsi coupé de toute bonne relation avec l'ensemble de la population de la commune. Il arrive difficilement à bout de ses missions et rôles. Il se trouve accablé par des problèmes d'ordre pédagogique.

**DEUXIEME PARTIE :**  
**LES PROBLEMES PEDAGOGIQUES**

Dans cette commune pour se rendre compte de ce que doit être un bon maître, il est nécessaire de connaître la tâche qui lui est dévolue et les devoirs que cette tâche lui impose. L'enseignant a reçu de l'Etat la mission de jouer un double rôle. Il devra exercer son action principalement sur les enfants ; c'est la plus importante partie de sa tâche. C'est un rôle essentiellement professionnel.

Mais son action ne doit pas, se borner là. Elle doit encore s'exercer d'une façon plus ou moins directe sur les populations adultes au milieu desquelles vit le maître. C'est là ce que nous appellerons rôle social. L'enseignant connaît donc des difficultés dans l'exercice de ses fonctions, à savoir :

## II.1 INSUFFISANCE DES INFRASTRUCTURES

Elle introduit des difficultés dans cette commune. De nos jours, l'enseignant traverse une situation difficile, car partout dans les écoles publiques de brousse, l'insuffisance de l'infrastructure subit de lourdes difficultés pour des raisons financières. C'est pour cette raison que le gouvernement a créé de nombreux écoles dans les différentes régions et qu'il prépare déjà du mieux possible les enseignants qui doivent y enseigner. Ainsi, l'insuffisance des tables-bancs est d'abord observée dans cette commune.

### II.1.1 L'insuffisance des table-bancs

Ce sont des matériaux nécessaires, adaptés à la taille des enfants et qui facilitent beaucoup le travail du maître et des élèves. C'est le moment où le maître est appelé à résoudre une difficulté par lui-même puisqu'il se trouve dans une mauvaise condition. Peu d'écoles disposent d'un tel matériel. Pour remédier à cette affaire de tact, de délicatesse, les parents d'élèves devront d'abord s'unir avec l'enseignant pour s'entraider et se cotiser entre-eux et doivent s'entendre enfin au chef Cisco du lieu pour soulever leurs difficultés. Que faire dans ces conditions ? En dehors de cette commune, dans le milieu rural, bien des maîtres se croient dégagés de toute responsabilité à ce sujet quand ils ont signalé un tel état de fait à leurs supérieurs hiérarchiques. Et sur chaque rapport, on se contente de signaler : « toujours pas d'estrade » - « un table-banc est devenu inutilisable » - « le matériel est insuffisant ».

Comment peut-on, quand on aime sa classe, assister sans réagir à la démolition d'un mobilier déjà insuffisant ? Partout, en tout temps, on « travaille la morale »

Beaucoup d'enseignants ont compris cela, mais nombreux sont les élèves têtus qui détruisent les tables-bancs sans hésitation et sans honte. Cette mauvaise habitude se passe souvent en ville et en milieu rural dans la vie de chaque jour. Que les maîtres réagissent. Ils oublient qu'ils doivent être un exemple pour leurs élèves, et leur apprendre à se diriger seuls dans l'existence. Qu'ils prennent un marteau et de clous pour consolider une mortaise qui joue,

pour se confectionner une petite armoire à fournitures avec du bois de caisses, pour fixer au mur les cartes qui traînent à terre, etc. Qu'ils apprennent également aux élèves à soigner les tables-bancs, à ne pas écrire ou graver sur les tables. Qu'ils associent l'élève à l'entretien du matériel ; les grands l'aideront volontiers à réparer ou à confectionner du neuf. N'importe où, l'intégration sociale est toujours nécessaire tout au long de notre vie. Ce qui nous permet de réfléchir sur les difficultés suivantes.

## **II.1.2 L'insuffisance de documents et de matériels didactiques**

### ***II.1.2.1 En connaissances usuelles (ou leçon de choses)***

Dans cette commune, les documents et les matériaux sont insuffisants. Nous savons que la leçon de choses est une leçon essentiellement concrète. « Pas de leçon de choses sans choses. » C'est dire l'importance du matériel et la nécessité d'en prévoir suffisamment. Pas de leçon livresque : le livre de leçon de choses est inutile pour l'élève. Or, dans cette commune l'enseignant n'utilise que le livre du maître pour l'explication et pour le résumé, etc. Pas de longs exposés du maître : c'est la chose, « et non le maître, qui détient la vérité ».

Cette « vérité » à découvrir, le maître devra y penser avant la leçon. On n'observe pas, en effet, sans but. Voici ce que dit l'Inspecteur général LAZERGES :

**L'observation ne s'exerce pas à vide, sans question, sans problème à résoudre : elle ne consiste pas dans le simple enregistrement de sensations et de perceptions ; elle est essentiellement activité de l'esprit, progression de l'esprit vers une réponse.**<sup>5</sup>

L'observation du matériel doit donc conduire à la découverte de deux ou trois idées essentielles à retenir par les élèves. S'il s'agit, par exemple, d'un outil, d'une *angady*, on cherchera pourquoi elle ne doit pas être trop large (terre dure), ni trop longue, (épaisseur de terre arable), pourquoi sa lame doit être en acier bien aiguisé, comment elle doit être emmanchée pour résister, etc.

---

<sup>5</sup> Cité par M.Boutrand, *Guide pédagogique de l'Instituteur Malgaches*, p.146

S'il s'agit d'un être vivant, on verra comment il est adapté « à ses conditions d'existence » ; le chat, carnassier, doit pouvoir attraper sa proie (souple, rapide, musclé, œil perçant, capable de grimper), la saisir (griffes, mâchoires), la dévorer (dent, canines développées), etc.

L'idée essentielle de la leçon étant trouvée, le maître n'aura pas de peine, à conduire l'observation. Les détails importants seront notés ; mieux encore, on le dessinera. Chaque idée maîtresse sera écrite sur le tableau et sur les cahiers et constituera le résumé à apprendre.

Chaque enfant aura son matériel quand ce sera possible. Quand on n'aura pu réunir que quelques objets, on constituera des groupes à l'observation de plusieurs élèves. Enfin, quand une expérience sera à faire, les élèves le feront eux-mêmes (sauf si elle peut être dangereuse).

Dans certains cas, le matériel devra être préparé longtemps à l'avance : pour la germination du haricot par exemple, il faudra faire des semis suffisamment espacés pour montrer les étapes du développement.

L'école devra disposer d'une réserve de matériel pour certaines leçons : ce sera le musée scolaire, enrichi peu à peu et contenant quelques produits chimiques pour les expériences, des roches, des os d'animaux, des outils, des tableaux pour l'étude du corps humain, etc.

L'enseignement des connaissances usuelles (ou leçons de choses) n'est donc qu'un des aspects de l'étude du milieu. Nous avons déjà vu, en effet, que toutes les disciplines concourent à cette étude. Or, dans cette commune, comme nous avons appris précédemment, l'enseignant se trouve coupé de toute bonne relation avec l'ensemble de la population de la commune.

En connaissance usuelles (ou leçon des choses), que faut-il connaître exactement ?

Pendant la leçon de choses, c'est le contact direct avec ce milieu, avec la population villageoise, avec les choses : « produits naturels, produits fabriqués, animaux, végétaux, phénomènes courants, outils, métiers. » Elle est

donc essentiellement concrète puisqu'on mettra l'élève en présence des réalités, pratique puisque ces réalités seront celles du milieu local, social, connaissances qui sont souvent très superficielles. Il habitue l'enfant à observer, c'est-à-dire, non seulement à regarder les choses avec attention, mais à réfléchir, à juger. Il prépare également l'enfant à s'interroger sur son milieu, à comparer, à reconnaître ce qui est plus pratique, plus rentable, meilleur. Il peut donner enfin le goût de l'action, éveiller le désir de progrès et développement. La production de matériels en leçon de choses est donc très nécessaire pour le maître, car l'enfant qui aura appris à observer les choses, à les interroger, à s'interroger sur elles, continuera à le faire dans la vie. Il lui viendra sans doute, ainsi, l'envie d'agir sur son milieu et d'améliorer ses conditions de vie.

L'enfant, encore, nous l'avons vu, est avant tout sensoriel, mais il lui arrive de mal « traduire » ce qu'il voit, d'oublier rapidement ce qu'il a pu observer. L'enfant est frappé par un détail, par une couleur voyante, et ce détail, cette couleur, lui cachent l'ensemble ou ce qu'il est utile de voir, de connaître. Son manque d'attention, ses déductions hâtives, la mauvaise éducation de ses sens, réclament donc la présence d'un guide, la présence d'un éducateur.

L'enseignant, dans cette commune, aura donc un double rôle pour améliorer sa lourde tâche. Il faudra donc, pour obtenir des résultats convenables, fournir la matière à observer, orienter l'observation vers ce qui est important, redresser les erreurs, préciser le vocabulaire quand il s'agira d'exprimer les observations faites, et faire découvrir, ou, si cela est nécessaire, indiquer soi-même les conclusions pratiques à tirer de l'étude faite.

Agissant ainsi, l'éducateur affinera les sens des enfants ; il développera leur jugement en leur apprenant à comparer, à réfléchir ; il enrichira les notions théoriques et surtout pratiques qu'ils possèdent sur ce qui les entoure ; il leur donnera peut-être le goût de poursuivre, après leurs études, cette observation dirigée vers des conclusions utiles. D'ou, selon Rousseau : « Nous ne savons ni toucher, ni voir, ni entendre que comme nous avons appris ». <sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> JJ Rousseau, IBID, p.144

### ***II.1.2.2 En histoire – ardoise – livre – tableau de feutre***

L'enseignant dans cette commune, connaît également des difficultés sur l'enseignement de l'histoire à cause de l'insuffisance de documents historiques. Et il est tellement difficile pour le maître de trouver des documents et des ouvrages spéciaux. Or, étudier l'histoire, c'est chercher à connaître le passé. Comment vivaient les hommes qui nous ont précédés, quelles ont été les étapes de leur évolution, de leur civilisation ; quelles difficultés ont-ils dû vaincre, quels ont été leurs contacts avec les autres peuples, qu'ont-ils reçu des autres, que leurs ont-ils donné, quels événements importants ont marqué le passé de notre pays, quels sont les noms des grands hommes qui l'ont illustré ?... C'est un des buts de l'histoire de rejoindre à ces questions qui ne peuvent nous laisser indifférents.

L'histoire est donc chose morte. Elle porte sur des événements passés, qui ont disparu, sur des faits et des mondes différents de ceux que nous pouvons connaître. Elle présente la réalité historique sous une forme analytique, et schématique au niveau élémentaire. Elle déforme et mutile.

Cette étude du passé aidera donc les élèves à apprécier l'héritage laissé par les ancêtres, chaque génération amenant un peu plus de progrès. Elle leur donnera le sens de l'unité de leur pays, les attachera davantage encore à lui et développera leur patriotisme. Elle devrait nous rapprocher des autres hommes, nous aider à les comprendre. Les faits historiques seront étudiés avec plus d'objectivité possible.

Présentant les grands personnages du passé, le maître incitera par exemple les élèves à porter un jugement sur leurs actes. Ce qui fait la grandeur d'Andrianampoinimerina, ce ne sont pas seulement ses conquêtes militaires, c'est aussi son action pour soulager la misère, ses efforts pour organiser l'ordre dans son royaume, son désir d'unification. Il est juste de l'administrer, comme il est juste de condamner ceux qui ont commis des actes cruels.

Des leçons de morale et de civisme se dégagent donc des leçons d'histoire. Pour être un bon enseignant, en histoire, il faut avoir des documents suffisants et bien vivre en société dans le milieu où l'on travaille.

D'autres part, c'est dans les livres des historiens surtout que l'histoire est « chose morte ». La réalité historique peut s'appréhender de façon plus directe et concrète dans les témoignages et les documents. C'est un moyen pour rendre l'histoire vivante : l'observation des documents authentiques, réels (histoire locale) ou figurés. Autrement dit, ces documents ne vivent pas ; ils sont la matière à ressusciter ; il faut les faire parler. Rôle de l'imagination chez l'élève, du récit dramatique et pittoresque chez le maître. Ceux-ci permettent de rendre la réalité historique, présente, familière et concrète à l'enfant, ils la vivifient.

Ensuite, si l'histoire porte sur des faits disparus, elle a des prolongements dans la vie présente. Souvent le passé explique le présent, de même que le rapprochement du passé et du présent permet de mieux comprendre la démarche et le sens de l'histoire. La comparaison du passé et du présent, les révisions de synthèse ravivent l'histoire en replaçant la réalité historique dans la continuité et dans son enchaînement.

Enfin on notera que la chaleur apportée par le maître à son enseignement, le goût et l'intérêt personnel qu'il y prend, l'enthousiasme qu'il sait faire naître chez les élèves sont des facteurs essentiels d'un enseignement vivant. Cet enthousiasme est à l'origine de bien des procédés actifs (collection de documents, enquêtes, etc.).

Actuellement, les ressources en documentation sont immenses et variées, photographies, croquis, gravures, maquettes, projection fixe ou film, évocation sonore. D'où problème de choix. Le récit du maître pourra conférer une vie nouvelle au document. L'histoire, bien présentée, intéressera l'enfant au même titre que les contes. Savoir faire revivre les personnages, les foules, les scènes du passé. Faire appel à l'imagination, émouvoir.

Pour lutter contre l'insuffisance de documents, l'enseignant de la commune devra donc habituer les apprenants à s'intégrer dans la société. D'où par exemple, nécessité de la collaboration des élèves à la recherche, à savoir :

L'enquête d'histoire locale, utilisation des gravures, articles de journaux ; tenue d'un cahier de documents, illustré librement, confection de maquettes : tout ce qui peut contribuer à faire participer l'enfant à la recherche et à l'exploitation de la matière historique rend vivant celle-ci vivante.

Sachons bien que la difficulté de l'enseignement de l'histoire est une des difficultés essentielles qui tient à ce que l'histoire de Madagascar n'est pas encore bien connue. Il est vraiment difficile de remonter dans le passé lointain faute de documents précis. Les ouvrages s'inspirent de la tradition orale qui déforme parfois les faits, de l'ethnologie (types humains, mœurs, coutumes, langage), et les écrits qui ont pu être conservés.

Une autre difficulté est de donner à cet enseignement le caractère concret qui le rendrait vraiment efficace. Par conséquent, il faut connaître que les documents sont insuffisants comme on a déjà soulevé dès le début. A ceci, s'ajoute le manque d'ouvrages adaptés à chaque cours. Les enseignants ont à faire cette adaptation eux-mêmes, à juger de ce qui convient en 7<sup>e</sup> (cours moyen) et aux autres classes, par exemple.

Enfin, certains enseignants de brousse et de la ville connaissent fort mal l'histoire, celle de leur pays. Ils demeurent dépendants du livre et leurs leçons perdent la vie qui devrait les caractériser.

L'enseignant de la commune doit donc approfondir la culture historique pour libérer du livre, et intéresser à l'histoire de la région où il exerce, chercher ensuite des sources d'observation, des documents grâce auxquels les leçons ne seront plus de vains discours. D'où, l'homme a toujours besoin de socialisation pour vivre.

Ensuite, le document photographique est aussi insuffisant. Or, ce document est intéressant. Il donne à l'élève une reproduction de la réalité. Son em-

ploi est particulièrement indiqué en géographie, en histoire. Il est malheureusement assez difficile de se procurer des documents, photographiques sur la géographie ou l'histoire de Madagascar. D'autre part, les photos doivent circuler comme elles ne sont pas visibles de toute la classe, d'où perte de temps et observation très superficielle. Mais nous disposons de la documentation photographique des livres de géographie et d'histoire.

Que le maître doit interroger pour diriger l'observation et faire découvrir l'idée. Il doit donc préparer les questions à poser. Quand l'idée est trouvée, il la fixe au tableau.

Que le maître doit choisir les documents les plus caractéristiques, concourant à faire découvrir les quelques idées simples de la leçon. La leçon se limitant, le plus souvent, à la découverte de trois ou quatre idées, il en résulte que trois ou quatre photos suffiront si elles sont bien choisies. Ainsi, l'abondance des documents peut créer la confusion.

### **Ardoises**

Dans cette commune, en ville et même en brousse, à cause de la cherté de la vie actuelle qui augmente de jour en jour, beaucoup d'élèves ne possèdent pas ce petit matériel. Pour quelles raisons ? D'une part, leurs parents ne travaillent pas, et d'autre part, quelques uns sont des cultivateurs, des charbonniers et des fonctionnaires mal payés.

Un jour, en passant près d'une classe de T2 à l'école primaire, on a entendu dire cette expression « il faut que tout le monde ait chacun une ardoise ! ». C'est vraiment bizarre ! A sa place, il n'est pas opportun d'imposer à ces élèves certain matériel car il y a toujours des plus pauvres et d'autres plus riches. C'est malheureux ! Mais, quand même, d'un autre côté, on peut en acheter si on y met un peu d'effort. C'est très intéressant pour les petites classes. Elle est surtout utile, à tous les niveaux.

Mais, elles sont en difficultés communes, c'est à l'enseignant de trouver d'autres moyens pour rendre efficace son enseignement et de créer les matériels et les documents nécessaires pour aider ses écoliers.

### **Livre**

Il y en a de même pour les livres : ce matériel est très insuffisant en milieu rural par rapport à l'école urbaine. Or, dans cette commune, les livres jouent dans la classe le rôle le plus important à l'étude de texte et à la leçon orale fondée sur l'observation, la manipulation du matériel, les échanges entre maître et élèves. Et cette leçon s'est substituée à l'enseignement livresque qui empêche ce contact direct avec les réalités. Il présente des leçons claires, conçues selon un plan logique. Ce livre contient également des lectures, des exercices, des cartes, des textes d'appui pour certaines leçons.

Le tableau de feutre : est aussi insuffisant. Or, on a besoin de ce matériel dans l'enseignement du français à l'école primaire. Il peut être utilisé également non seulement en langue, mais aussi dans d'autres disciplines. Nous en voyons l'emploi en calcul et en grammaire. Le maître imaginaire trouvera d'autres occasions de l'utiliser.

Par ailleurs, beaucoup des enseignants de brousse éprouvent actuellement des difficultés car ils n'achètent pas ce matériel, or son prix est peu élevé. C'est pour cette raison que bien des maîtres connaissent encore de grosses difficultés.

Pour remédier à cette insuffisance de tableau de feutre, l'enseignant de la commune ne devra pas écarter les parents d'élèves pour discuter la coopération et la collaboration. La situation semble délicat, mais il ne doit pas être découragé de l'autre côté pour assumer sa lourde responsabilité qui lui attendra. Il est évident qu'on ne peut former l'enfant sans l'éducateur et les matériels. D'où, on rencontre encore dans cette commune,

## II.2 INSUFFISANCE DES ENSEIGNANTS

Jusqu'ici se contredisent la cohésion entre l'enseignant et la population villageoise. Comment alors assurer la socialisation sur le plan éducatif ? Dans ce cas, il est tellement difficile de développer au maximum la personnalité de l'enfant. Ceci entraîne l'insuffisance d'enseignants car il s'impose encore entre eux,

### II.2.1 Le problème de relation

Il n'y a plus de confiance. Leur attitude semble inconciliable. Il n'est pas possible d'assurer une socialisation satisfaisante. On ne peut que mutiler la personnalité et empêcher son épanouissement.

Or, l'enseignant est un membre à part entière de la population locale. Il est un homme à qui l'Etat, les familles, les parents confient l'instruction et l'éducation des enfants. Sachons bien que dans la plupart des villages de Madagascar, le maître est l'homme le plus instruit. Les études lui ont ouvert les yeux sur des horizons inconnus de ses compatriotes ; il a les premières notions de la civilisation. Son devoir est de faire profiter de ses connaissances les ignorants au milieu desquels il vit.

Par des conseils judicieux, par des avis sagement donnés, par des causeries intelligentes et agréables, surtout par le bon exemple qu'il donnera, il agira sur les populations et contribuera, dans une large mesure, à l'amélioration de leur condition dans la vie. Voilà le rôle social du maître.

L'éducation est donc aussi la socialisation, ainsi que le définit de façon catégorique DURKHEIM (et l'école française sociologique) ; l'éducation, pour lui ayant pour objet

**de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et mentaux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné<sup>7</sup>.**

---

<sup>7</sup> Cité par ROBERT GLOTON, *Guide pédagogique de l'Instituteur Malgaches*, p.25

De même que l'enseignant doit être le premier convaincu de la nécessité du développement et y participer d'une façon active.

Par conséquent, il donne les connaissances de base, mais aussi il forme des élèves aptes à raisonner, à juger, à comparer, animés d'un désir de progrès, décidés à améliorer leurs conditions d'existence. Tâche difficile, pour laquelle il faut d'abord se ménager des alliés. Que peut le maître s'il n'obtient pas de collaboration compréhensive et active de la famille, à plus forte raison si l'action de celle-ci contrarie sa propre action ? Il faut parallèlement, développer une organisation rationnelle des rapports de l'école et de la vie : développement des classes – promenades ou de voyage d'études et étude du milieu, coopérative et correspondance inter-scolaire, nationale et même internationale, etc.

Si l'éducation c'est formation, c'est aussi socialisation. L'école donc et le milieu extérieur ne doivent plus être deux milieux sans rapports et sans contacts. Il faut épurer l'école primaire de ce qu'elle renferme encore de gratuit et d'artificiel, la rendre plus attentive au réel humain et à l'actuel. Il faut travailler à conjurer l'influence mécanique et inconsciente du milieu, en développant chez l'homme la clairvoyance et l'énergie. L'éducateur a son rôle à jouer. Chargés d'instruire l'enfant, de le préparer à la vie adulte, l'école et l'enseignant apparaissent naturellement à son service. Il se trouve ainsi gêné par l'effectif surchargé.

### **Effectif pléthorique (ou surchargé)**

Grand nombre d'élèves poursuivent ses études dans cette commune. C'est le PAM (ou cantine scolaire) qui les incite à venir à l'école. Mais cela n'empêche de s'absenter dans la vie quotidienne. Nous savons bien que comme toutes les régions de Madagascar il y toujours des riches et des pauvres, des prévoyants et des imprévoyants ; et, par suite, des élèves bien nourris et d'autres qui le sont mal. Nous ajoutons à cela que le périmètre peut atteindre entre trois et cinq kilomètres environ, et on comprend l'intérêt de la cantine scolaire qui devrait permettre à l'enfant de récupérer des forces au milieu de sa journée de travail, et au sous-alimenté de faire au moins un repas convenable par jour. A tour de rôle, on voit que les filles cuisent les repas et les garçons

cassent le bois, vont chercher de l'eau. Sur la nécessité, pour le maître, il s'agit de tout surveiller de très près, afin qu'hygiène et justice règnent. Ils sont aidés par les représentants du village. Or, l'effectif surchargé pose un problème à l'enseignant.

D'autre part, la population scolaire se trouve dans un sentiment d'inconfiance à l'égard du maître car un désir de collaboration ne doivent pas naître des rapports entre eux. Cela constitue un apport négatif pour l'enseignant, incapable de diriger les élèves utilement dans son action. C'est cette position qui est contredite ici. Le problème se complique. D'où, on observe le rejet du milieu où il se trouve. Il abandonne son poste pour jouir la grande ville. Là, il se contente de cultiver la terre aux environs de la commune urbaine, boire un peu pour apaiser sa douleur, sa fatigue et faire plaisir. C'est la raison pour laquelle cette commune connaît l'insuffisance d'enseignants. D'où problème de relation. Et il vaut mieux chercher les maîtres FRAM pour assumer la tâche d'éducateur.

Cet abandon continu entraîne parfois un échec à l'examen car l'enseignant, réside en ville. Il cherche de quoi à faire nourrir la famille à cause de la cherté du coût de la vie qui augmente de jour en jour. D'une part, le salaire mensuel ne suffit pas pour louer une maison dans son poste et pour satisfaire ses besoins quotidiens. Cette attitude constitue un défaut et une négligence. En tant qu'éducateur cette situation ne donne pas satisfaction aux parents et à leurs enfants car toute difficulté de relation à laquelle se heurte le maître au cours d'un tel travail reste toujours défailante. Quand même, on doit penser à l'avenir, penser aux examens et aux conséquences qui en résulteront ; Que l'enseignant réfléchisse à la situation de l'élève qui échoue à l'examen et qui se trouve obligé de redoubler l'an prochain. Qu'il compare également le sort de ses élèves à celui des autres qui ont obtenu le CEPE et admis en classe supérieure. Qu'il prenne ensuite sa tâche à cœur, qu'il travaille consciemment, il sera toujours à côté de ses élèves. Son sort se trouve ainsi fixé, non seulement le sien, mais encore celui des parents, des collègues, etc.

Ainsi donc, du travail que fournit le maître à l'école, dépend le sort de plusieurs personnes. Chaque fois que, cédant à la paresse, il manque un cours ou néglige son travail, c'est à toutes ces personnes qu'il porte des solutions, des avantages en même temps qu'à lui-même. Chez le maître, l'éducation n'est pas moins nécessaire que l'instruction. Développer d'une façon harmonieuse toutes les facultés qui se trouvent en germe chez l'enfant ou les jeunes gens, faire contracter de bonnes habitudes à tous les points de vue, voilà ce qu'on entend par éducation.

Lorsque le maître aura ainsi développé chez lui de bonnes habitudes, il sera en un mot, devenu ce qu'on appelle un homme. Il lui restera encore à faire l'éducation relative à sa profession, c'est-à-dire acquérir les meilleurs moyens pour enseigner aux enfants qui lui seront confiés. Il ne suffit pas, en effet, pour le maître, d'avoir acquis beaucoup de connaissance et de savoir les mettre à profit : il faut encore passer des connaissances dans l'esprit des élèves et leur apprendre à en bénéficier. Trouver les meilleurs moyens d'enseigner ce qu'on sait aux autres, c'est donc l'objet de l'éducation professionnelle.

En ce qui concerne l'éducation professionnelle du maître, il est à souligner qu'en matière d'enseignement, ce que l'on enseigne est peu, la façon dont on enseigne est presque tout. C'est pourquoi, de deux maîtres également instruits et également zélés, l'un pourra obtenir d'excellents résultats où l'autre n'en obtiendra que de médiocres : cela dépend de leur façon d'enseigner.

Un bon enseignement demande donc une intelligente préparation, un exposé clair et méthodique, en rapport avec la nature, le milieu et l'intelligence des enfants.

Bien préparer une leçon convenablement choisie, l'exposer clairement aux élèves de façon à en tirer le meilleur parti possible, voilà ce que beaucoup de maîtres ne savent pas faire. Cependant, pour faire un bon maître, il faut apprendre quelles sont les conditions nécessaires à un bon enseignement, les procédés les meilleurs. Le maître apprendra donc tout cela.

Mais il ne suffit pas de connaître des principes et des procédés, il faut encore les utiliser dans la classe. C'est dans les leçons pratiques qu'on fait chaque jour à l'école que le maître apprendra à les appliquer convenablement.

L'étude des principes pédagogiques et leur application en classe, voilà ce qui constitue la préparation professionnelle du maître.

La situation de l'enseignant peut être niée car il détruit l'avenir de l'enfant. Elle doit être assimilée. Il contredit les préceptes moraux enseignés à l'école. Or, ce que l'Etat attend de lui c'est de développer au maximum la personnalité de l'enfant, de le former et de donner de bons résultats et de connaissances suffisantes, d'assurer et de bien maîtriser le programme scolaire, de vivre en société et de collaborer ensemble avec la population villageoise. Enfin, il exécute la politique de l'enseignement émanant de l'Etat à Madagascar.

Tel serait le sens de l'éducation de la personne, et le sens général de l'éducation tel que le conçoivent certains philosophes :

Joly HENRY :

**L'éducation est l'ensemble des efforts ayant pour but de donner à un être la possession complète et le bon usage de ses diverses facultés.**<sup>8</sup>

Bref, un bon maître sera donc : savoir et savoir communiquer, aimer à apprendre et se plaire à enseigner.

Or, l'enseignant de la commune s'intègre mal dans la société. D'où,

### **II.2.2 Manque d'intégration sociale**

Il faut qu'on s'intègre. Il faut également que l'enseignant maîtrise bien la pédagogie (pédagogie maîtrisée). Dans le village donc, pour faire un bon maître, il doit s'intéresser à tout et à tous. Il conseille, en accord avec les communautés villageoises, les autorités, les techniciens des services de santé et la population scolaire, rend service aux particuliers comme à la collectivité (tra-

---

<sup>8</sup> Joly HENRI, *Les épreuves écrites au CAP*, p.24

vaux de secrétariat, relations avec les autorités administratives par exemple, etc.). Il donne l'exemple tenue et hygiène du corps, de la maison ; cultures du jardin scolaire...), anime la cantine scolaire, la coopérative et l'association des parents d'élèves, l'association sportives, etc. et propage par la parole et par l'exemple les idées de progrès. C'est lui, qui est le chercheur. Par conséquent il fait l'intégration sociale dans le milieu où il travaille car nous savons déjà que l'homme ne vit pas isolé, c'est un être social, fait pour vivre en société et dans une société déterminée. La société a ses règles auxquelles l'individu doit obéir, ses besoins auxquels il doit se plier ; les rapports avec ses semblables entraînent tout un ensemble d'obligation et de conduites qu'il doit apprendre, auxquelles il doit s'adapter afin de permettre la cohésion sociale et la survie de la société.

Or, de même que « le travailleur, le citoyen, l'homme ne sont pas trois êtres différents mais trois aspects d'un même être »<sup>9</sup>, de même l'aspect psychologique et l'aspect sociologique doivent naturellement se rencontrer et se compléter dans l'unité du processus éducatif.

Par suite, l'enseignant cherche les relations étroites avec ses semblables ça et là dans son poste. S'il envoie à faire l'enquête ses élèves à leurs parents, on sait tout de suite qu'il lui manque l'intégration sociale. Il est chercheur créateur car il essaie toujours de découvrir la vérité et la réalité. Il présente l'acte difficile, inadaptées scolaire dans cette commune un esprit enfermé en lui-même, sans contact avec l'extérieur. D'où problème de communication entre les esprits, sur le plan de l'intelligence et de la sensibilité. Le sentiment d'échec chez le maître, provient de la constatation de son impuissance à pénétrer l'esprit de l'enfant. Par exemple : l'enfant qui ne comprend pas. Il ne peut faire pénétrer dans son esprit la vérité qu'il voudrait y introduire. Alors il accuse l'inintelligence ou la mauvaise volonté, d'où importance de la liaison école – famille en particulier. Il faut donc multiplier les contacts sociaux avec les entoures avec les camarades, sans contrainte, avec une insistance continue. Il faut

---

<sup>9</sup> Instructions officielles, 1923

surtout susciter les occasions de contact et d'intégration en redonnant confiance en soi.

En outre, entre la personne et la société, le processus de la civilisation met une autre fois en lumière le fait sur lequel nous avons déjà insisté sur l'intégration sociale, à savoir qu'il n'y a ni opposition ni rupture entre la personne et la société, entre l'individuel et le collectif, mais plutôt continuité et interprétation. Par suite de la socialisation des personnes, il y a, selon l'expression de G. GURVITCH, « réciprocity des perceptives » entre l'aspect subjectal de la conduite et l'aspect social, il n'existe ni opposition ni rupture entre la personne et la société, entre l'individuel et le collectif : ce sont les mêmes règles de conduite, les mêmes normes que l'on trouve dans les consciences individuelles et dans les institutions (tels le droit ou la religion), dans la personne et dans la société.

L'éducation, selon René HUBERT, est une intégration.

**Elle a pour but objet de faire entrer progressivement l'individu dans le groupe social dont il est appelé à faire partie, à partager les croyances, les habitudes, les sentiments, les modes d'activités, et, d'une façon plus générale encore, la destinée.**<sup>10</sup>

Constatons que les efforts de l'action du milieu sur les individus coïncident avec l'objet de l'éducation tel qu'il nous est décrit ici. A ce titre, l'action du milieu peut être considérée comme une action éducative. En outre, pour enrichir sa pensée et sa connaissance, l'homme a besoin aussi de culture pour mieux vivre en société. Alors, nous inspirant de Tylor et de plusieurs autres, nous pourrions définir la culture comme étant un ensemble lié de manière de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes en une collectivité particulière et distincte.

---

<sup>10</sup> Cité par ROBERT GLOTON, *Les épreuves écrites au CAP*, p.32

La caractéristique de la culture, que comprend notre définition, est absolument centrale et essentielle ; ce qui fait d'abord et avant tout la culture, c'est que les manières de penser, de sentir et d'agir sont partagées par une pluralité de personnes pour créer la culture d'un groupe restreint un « gang », alors que la culture d'une société globale est nécessairement partagée par un grand nombre de personnes.

Plusieurs auteurs ont d'ailleurs défini la culture comme étant un « *héritage social* » ; d'autres ont pu dire que c'est « tout ce qu'un individu doit apprendre pour vivre dans une société particulière. »

D'une manière que nous appelons objective, car les manières de penser, de sentir et d'agir que les personnes ont en commun établissent entre elles des liens que chacun récite comme bien réels ; ce dénominateur commun est pour chacune de ces personnes et pour toutes une réalité aussi « objective », aussi évidente que d'autres réalités plus tangibles qu'elles peuvent aussi avoir en commun, telles qu'un territoire, des immeubles publics, des monuments, des biens matériels, etc.

La culture est donc un des facteurs que l'on trouve à la source de ce que DURKHEIM appelait la « solidarité sociale », et AUGUSTE Comte, « le consensus de la société ».

Mais c'est bien plus encore d'une manière symbolique que la culture fonde cette relative unité d'une collectivité et qu'elle lui donne son caractère distinctif. Et cela à un double titre. Tout d'abord, les manières collectives de penser, de sentir et d'agir sont, pour un bon nombre d'entre elles, ces symboles de communication ou à tout le moins des symboles qui rendent possible la communication.

La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaître des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacune individuellement et toutes collectivement, membres d'une même

entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société.

On peut donc dire vraiment que la culture informe la personnalité, dans le sens qu'elle lui confère une forme, une configuration, une physionomie qui lui permet de fonctionner aux seins d'une société donnée.

Nous savons que la culture, l'attachement à la vie est en rapport direct avec l'intégration sociale. Et si l'enseignant de cette commune s'intègre mal dans la société, comment alors user de son influence sur la population ?

Cette situation semble très délicate pour pouvoir s'intégrer dans le milieu social où l'on travaille.

Pour user de son influence sur la population, le premier atout de l'enseignant sera donc sa foi dans l'avenir du pays, son enthousiasme. Mais il devra faire preuve de tact pour propager ses idées, penser qu'il faut du temps pour bouleverser les vieilles habitudes. Par conséquent, il sera simple tant dans sa tenue que dans ses paroles pour ne pas vexer personne, pour éviter de choquer les gens par trop de prétention. Il sera prudent, réfléchi, se gardant bien de vouloir abolir trop rapidement ce qui est pratiqué depuis des siècles. Il ne jouera pas à l'esprit fort ; il saura composer, c'est-à-dire faire la part du feu, admettre en apparence certains préjugés pour en chasser de plus mauvais. Enfin, il n'oubliera pas que, « le meilleur » moyen de se faire comprendre, de convertir est de pratiquer ce que l'on enseigne, de prouver ce que l'on avance.

Or, que le milieu exerce une action continue sur nous, détermine progressivement notre mentalité et notre comportement, c'est ce que la sociologie contemporaine a mis fortement en lumière. Nous savons que tout milieu social, par sa nature, sa structure, son volume, influence notre développement physique intellectuel, moral ; également, nous savons par exemple, que chez les enfants les difficultés scolaires sont souvent dues à l'appartenance à une famille incomplète ou désunie ; par exemple, encore, que la possibilité pour chaque individu d'appartenir à un grand nombre de milieux différents (politiques, professionnels, culturels, sportifs, etc.) qui caractérise notre civilisation est en liai-

son directe avec le développement de l'esprit démocratique et l'importance prise par la personnalité individuelle.

Loin de pouvoir échapper à cette action éducatrice du milieu, pris dans son ensemble, il ne nous est possible de subsister qu'en nous y adaptant. Comme l'a montré PIAGET cette adaptation au monde où nous devons vivre se réalise par un double mécanisme : par l'action du milieu, c'est que le psychologue a appelé assimilation et accommodation. Idée importante en ce sens qu'elle nous éclaire sur le fait que s'adapter. Par conséquent, l'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducateur ; D'où, pour l'enseignant également,

### **II.2.3 Manque de formation sur la nouvelle pédagogie**

Car il a l'habitude de travailler en classe. Il lui manque souvent d'adaptation et d'intégration sociale pour assumer sa lourde responsabilité. Nous savons que la pédagogie d'autrefois tendait à adapter l'enfant à l'école : l'élève était passif, soumis, il écoutait la parole du maître qui le dominait du haut de sa chaise.

Or, la nouvelle pédagogie tend, au contraire, à adapter l'école à l'enfant. Elle tient compte de la psychologie enfantine : des intérêts de l'enfant, de son besoin d'activité. L'enfant participe à l'enseignement ; le maître descend sur le terrain, il n'est plus un étranger au groupe, à ses semblables, il en fait partie. L'école fait appel à l'intérêt spontané de l'enfant, à l'effort spontané, volontaire de l'élève. Elle veut préparer l'enfant à la vie dans son milieu, dans la société ; D'où, selon FROENEL : « Tout progrès doit venir d'une action volontaire. »<sup>11</sup>

L'enseignement intéressera donc l'élève dans la mesure où les activités qu'on lui propose correspondent à ses « besoins » (à ses goûts, à ses tendances). On en tiendra compte dans l'établissement des programmes d'études qui seront adaptés à l'enfant lui-même et au milieu dans lequel il vit. On en tiendra compte également dans la manière d'enseigner que le maître part des « réalités concrètes » et, peu à peu, exerce les élèves « à en dégager l'idée abstraite ».

<sup>11</sup> Cité par M. BOUTRAND, *Guide pédagogique de l'Instituteurs Malgaches.*, p.46

Par conséquent, l'adaptation à l'environnement social est donc très nécessaire pour tout enseignant.

Sachons bien que la personne socialisée est « du milieu », elle « appartient » à la famille, au groupe, à l'entreprise, à la religion, à la nation, en ce sens qu'elle en fait partie, qu'elle a sa place. Et il en est ainsi car elle a suffisamment de choses en commun avec des autres membres de ces collectivités pour pouvoir communiquer avec eux, communier à certains sentiments, partager des aspirations, des goûts, des besoins, des activités, bref qu'elle leur ressemble non pas tant physiquement, ce qui est aussi parfois le cas, mais surtout mentalement et psychiquement.

Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître. Et cette adaptation concerne la personnalité en profondeur, car elle se produit tout à la fois au triple niveau biologique ou psychomoteur, effectif et mental.

Au niveau biologique ou psychomoteur, la personne qui a été socialisée dans une culture et une société a développé des besoins physiologiques, des goûts, des attitudes corporelles qui ont exigé un conditionnement de son organisme neurophysiologique et son appareil sensori-moteur.

L'anglais, par exemple, a besoin de commencer sa journée par un petit déjeuner copieux, arrosé de thé, alors que le Français se satisfera d'une tasse de café et d'un morceau de pain. Le corps et ses gestes doivent donc subir une socialisation destinée à les adapter à un environnement socio-culturel donné.

Au niveau effectif, en comparaison d'autres civilisations et d'autres époques, la société moderne favorise donc chez ses membres l'éclosion, le développement, aussi bien que l'expression du sentiment amoureux ; on ne peut nier l'amour ni en étouffer le développement chez les personnes socialisées dans ce type de société.

Enfin, la socialisation fournit, au niveau de la pensée, des catégories mentales, des représentations des images, des reconnaissances, des préjugés,

des stéréotypes, bref des « manière de penser » sans lesquelles l'intelligence, la mémoire, l'imagination ne pourraient s'épanouir, croître et produire. C'est en s'incorporant les éléments de la culture que les facultés intellectuelles se développent et peuvent créer de nouveaux éléments culturels.

Le résultat normal du point de vue sociologique de la socialisation est donc de produire une conformité suffisante des « manières de faire, de penser et de tenir », chez chacun des membres d'une collectivité pour que, d'une part, celle-ci puisse se maintenir et durer. Que devra faire donc l'enseignant entre les élèves ?

L'enseignant devra faire naître ainsi un échange d'idées entre les élèves et lui-même répondant à leurs questions, orientant leur observation, les stimulant, les guidant, leur permettant finalement de découvrir par eux-mêmes.

L'enseignement intuitif s'avère donc nécessaire. Il fait appel à tous les sens : l'enfant voit, touche, sent, écoute...

L'enseignement peut s'appuyer alors sur le concret dans toutes les disciplines (disciplines = matières d'enseignement.) On se servira autant que possible d'objets réels, mais à défaut on pourra utiliser une représentation de l'objet (un tableau mural, une photographie, une gravure, un disque, du matériel de calcul par exemple...).

L'enseignement peut s'appuyer également sur le concret à tous les niveaux. Les maîtres doteront progressivement leur école du matériel nécessaire. Ils n'hésiteront pas à sortir de la classe pour aller observer les réalités.

D'autre part, l'enseignement utilise de plus en plus des moyens nouveaux, à savoir par exemple : la projection fixe, le cinéma, l'électrophone, le magnétophone, la radio, la télévision. Ils font appel à la vue et à l'ouïe. Ils peuvent rendre de grands services. Malheureusement, le prix des appareils est encore trop élevé pour qu'ils puissent être d'un usage fréquent dans nos écoles.

Toutefois nous mettrons à profit les occasions de présenter à nos élèves un film documentaire ou un programme de télévision pouvant les intéresser.

Nous constatons par la suite que l'enfant est essentiellement actif. L'enseignant veut mettre à profit ce besoin d'activité pour amener l'enfant à se former par lui-même. Pourquoi vouloir qu'il se forme par ses propres moyens ? Pour le préparer à la vie, dans laquelle il lui faudra continuer à apprendre par lui-même. Il faudra donc l'habituer à l'effort personnel, l'habituer à penser, favoriser son esprit d'initiative, lui donner en somme « les outils » nécessaires pour lutter seul quand il quittera l'école.

L'activité sera aussi bien intellectuelle que manuelle. C'est surtout l'activité intellectuelle qui donnera à l'enfant « de bonnes habitudes d'esprit, une intelligence ouverte et éveillée, des idées claires, du jugement, de la réflexion, de l'ordre et de la justesse dans la pensée et dans le « langage ».

L'activité manuelle, tout en maintenant l'intérêt, concourra, elle aussi, à cette formation. On a pu dire :

**L'élève ne sait que ce qui a passé, non seulement par les organes de ses sens et par son cerveau, mais encore par ses muscles. Il ne sait que ce qu'il a agi. <sup>12</sup> (BINET)**

Or, ce qui gêne le maître dans la formation quotidienne est ce que : la famille et l'école se distinguent très nettement l'une de l'autre. A l'école, l'enfant vit au milieu d'autres enfants de son âge sont conçus comme un élément de « formation », en même temps, l'enfant est soumis à l'autorité d'adultes chargés de l'enseignement et de la discipline. Dans la famille, on retrouve aussi la distinction entre les adultes et les enfants, mais ces derniers n'ont pas tout le même âge et ce fait revient un élément important dans la socialisation : la psychologie moderne a amplement démontré, peut exercer sur la personnalité.

La même distinction prévaut dans le cas de la parenté, lorsqu'on lui attribue une fonction explicite d'éducation. Ce qui n'est plus guère le cas dans la société industrielle.

Dans la famille étendue, par exemple, les enfants de plusieurs personnes (en plus du père et de la mère, les grands-parents et/ou le frère aîné et/ou

---

<sup>12</sup> ibid, p.48

sa femme) ; il peut s'y former alors, un peu comme à l'école, des « strates » d'enfants du même âge.

Autrement dit, la famille est une institution sociale ; elle constitue un intermédiaire indispensable entre l'individu et sa société, sa culture. Gardienne des valeurs, des normes et des coutumes sociales, elle facilite, en les lui enseignant, l'intégration de l'individu dans l'ensemble social, ce fait explique l'influence mutuelle et l'évolution conjointe de la famille et de la société.

C'est par la famille que chaque génération se renouvelle dans la génération suivante. C'est par la famille que les enfants sont mis au monde et élevés jusqu'à ce qu'ils puissent assumer leurs responsabilités dans la société. C'est aussi par la famille que chaque génération s'acquitte d'une grande partie de ses responsabilités envers les malades, les personnes à charges, les personnes âgées de générations précédentes.

Socialement considérée, la famille pourrait donc se définir comme : l'unité de base fondamentale de l'organisation sociale ; un groupe sociale universel qui naît spontanément tout en étant fortement institutionnalisé, un groupe hétérosexuel constitué d'un homme et d'une femme, un groupe multi générationnel constitué d'adultes, des jeunes gens et d'enfants mettant en commun leurs expériences passées et présentes de la vie pour le bénéfice de tous et s'adaptant toujours aux conceptions nouvelles de la vie, un groupe organisé de personnes vivant sous le même toit ayant les activités communes et qui sont unies par l'amour soit légalement soit non légalement (union libre).

On peut dire que les membres de la famille étant unis par l'amour : amour entre époux, amour entre parents et enfants et entre les autres membres de la parenté, le foyer constitue un sanctuaire d'amour assurant le bonheur de ses membres et les rendant forts face aux problèmes quotidiens de la vie.

La formation sur la nouvelle pédagogie est donc très indispensable pour l'enseignant. Pourquoi fait-on l'étude du milieu ? Tout d'abord parce que, c'est ce qui touche à l'enfant de plus près. C'est dans ce milieu qu'il vivra plus tard. Il est donc un excellent point de départ. C'est son milieu qu'il connaît le mieux, il

s'y intéresse ; c'est donc un excellent point de départ. C'est l'étude du milieu lui permet « d'ouvrir les yeux sur le réel ». L'école ne sera plus « un monde à part ». Elle se penchera sur les problèmes concrets de la vie de tous les jours ; elle aura un caractère pratique.

Connaissant mieux son milieu, l'enfant pourra y reconnaître certaines insuffisances. Il se rendra compte des possibilités d'agir sur ce milieu pour le modifier, l'améliorer. Enfin, l'étude du milieu doit préparer l'enfant à la vie en société. Elle donnera à l'enfant le sens du respect de soi-même (tenue, propreté, dignité...) et des autres (politesse, justice, solidarité), le sens de la responsabilité, de l'entraide. Elle formera son caractère, sa volonté.

Rappelons que s'adapter au milieu, c'est d'abord l'assimiler, ce qui suppose une connaissance pratique, vécue de ce milieu. Loin de se fermer sur elle-même, l'école doit s'ouvrir le plus largement possible sur la vie, afin de donner à l'enfant cette connaissance préparatoire à l'effort d'accommodation qui parachève l'adaptation au milieu. On tiendra compte naturellement du niveau de développement, le jeune écolier prenant conscience de l'organisation de son milieu proche, de la vie et du travail des hommes qui l'entourent, puis élargissant ses horizons, essayant d'expliquer et d'apprécier avant d'engager à son tour son action dans et sur le milieu.

L'enseignement doit donc avoir un caractère pratique, utilitaire. Les connaissances données doivent pouvoir servir dans la vie. Mais la façon de les donner doit former l'esprit ; l'enfant doit devenir apte, plus tard, à comprendre et à apprendre par ses propres moyens.

L'enseignement doit donc être à la fois « utilitaire et éducatif » L'enseignement doit également s'adapter au milieu : les programmes se modifieront suivant que nous sommes à la campagne ou à la ville, à la côte ou sur le plateau. Nous étudierons d'abord le milieu local ; nous adapterons nos leçons, nos exercices aux données de ce milieu. On habituera l'enfant à travailler dans le cadre d'un groupe, etc.

Or, ce milieu de socialisation, il n'est cependant pas suffisant d'identifier les principaux agents de socialisation ; encore faut-il, pour pleinement comprendre leur influence, les situer dans les milieux auxquels ils appartiennent ou encore connaître les milieux dont ils s'inspirent dans leur œuvre de transmission des modèles, des valeurs et des symboles. On peut ici distinguer utilement entre les milieux d'appartenance et les milieux de référence.

Les milieux d'appartenance sont les différents milieux auxquels les agents de socialisation et les socialisés sont intégrés écologiquement, économiquement, sociologiquement ; ce sont les milieux dont ils font partie, auxquels ils appartiennent à proprement parler. La famille est assurément le meilleur exemple d'un milieu d'appartenance où se fait une intense socialisation : socialisation des enfants par les parents et parfois socialisation des parents par les enfants, surtout à des époques de changement social rapide ou dans le cas des immigrants. Mais la famille à son tour fait partie de divers milieux d'appartenance par les ancêtres, par la parenté, par les parents et par les enfants aussi, pour connaître les milieux d'appartenance de cette famille.

Mais il ne suffit pas de tenir compte seulement les milieux d'appartenance. Il faut encore tenir compte des milieux de référence. Les milieux de référence sont aussi importants dans le processus de socialisation que les milieux d'appartenance. C'est à Robert K. Morton qu'on doit la première analyse de cette notion, qui a connu par la suite une utilisation fréquente. En termes de socialisation, on peut cependant parler de milieux de référence aussi bien que de groupes de référence. Les milieux de référence sont aussi importants dans le processus de socialisation que les milieux d'appartenance. Car on trouvera souvent en pratique que, pour diverses raisons, des agents de socialisation exercent leur fonction en suivant, non les normes de leur groupe ou milieu de référence. On pourrait encore citer le cas des familles d'immigrants qui, dans l'éducation de leurs enfants, s'inspirent des modèles et des valeurs de leur pays d'adoption tout en continuant à se référer eux-mêmes à des modèles et à des valeurs de leur pays d'origine.

En milieu rural et milieu urbain, poussant la comparaison plus loin, G. LANNEAU et P. MALRIEU ont montré qu'en France, les méthodes d'éducation et la pédagogie diffèrent entre les familles rurales et les familles urbaines : l'éducation des enfants à la campagne est plus uniforme d'une famille à l'autre qu'elle ne l'est à la ville ; le développement de la sociabilité est retardé chez l'enfant rural par suite du retard dans l'apprentissage du langage, des restrictions imposées aux jeux collectifs, de la carence de contacts culturels et par plus de périodes de solitudes ; l'éducation de l'enfant rural est davantage marquée par l'alternance du laisser – faire et de la contrainte selon l'âge et par un accent plus fort mis sur le travail-devoir. L'enfant urbain réussit plutôt et de manière plus complète sa conquête de l'autonomie, mais il est aussi au carrefour d'une pluralité d'influence moins homogènes, moins cohérentes que l'enfant de la campagne.

D'autre part, le problème suivant s'impose à l'enseignant. D'où

#### **II.2.4 Manque de formation sur MAP (Madagascar Action Plan)**

MAP : c'est un projet de développement actuel de l'agriculture et de l'élevage en milieu rural à Madagascar avec ses partenaires étrangers pour éliminer tôt les crises économiques. Le développement de Madagascar, c'est, avant tout, le développement de son agriculture et de son élevage. Il faut donc produire davantage en mettant en culture des surfaces nouvelles, en améliorant le rendement des terres cultivées. Les paysans, aidés par nos partenaires utilisent la main-d'œuvre des moyens modernes, des machines, ils exploitent de très grandes surfaces en riz. Les méthodes employées pour améliorer le rendement sont plus modernes ; elles visent à instruire le paysan, à le débarrasser de certaines habitudes culturelles peu efficaces, à expérimenter devant lui des procédés meilleurs, à améliorer son outillage, à favoriser la vente de ses produits. C'est le chef de service de l'agriculture qui forme un personnel spécialisé et place, près des agriculteurs, des moniteurs chargés de les conseiller et d'expérimenter devant eux.

Dans ce cas, à cause de difficultés de relations avec la population villageoise et les autorités, il lui manque encore de formation sur MAP. Cette politi-

que de développement demande surtout de l'intégration sociale de l'enseignant dans cette commune. Or, cette attitude est un empêchement pour s'épanouir. Quel devrait être le rôle de l'enseignant face à la fonction sur MAP ? A vrai dire, il n'est pas du tout un spécialiste de l'agriculture ni de l'élevage et qu'il ne saurait se substituer au moniteur. Mais il comprend quand même la nécessité de progresser, son esprit est ouvert aux techniques plus modernes, de comprendre leur intérêt. Par conséquent, en classe, d'une façon général, il doit amener l'enfant à réfléchir, à comprendre, à juger, à comparer. Agissant ainsi, il tend à le « libérer », il l'habitue à examiner le milieu qui l'entoure d'un œil critique, il le rend « perméable » au progrès.

Il doit mettre son enseignement en pratique : apprendre à cultiver, à élever des bœufs, des porcs, des chèvres et des moutons, des dindons, des poules et des canards, des coqs, etc. en se collaborant avec les techniciens et les représentants de la commune ou du village. On prépare le jardin. Au jardin scolaire également, les enfants ne seront pas chargés seulement de transporter du fumier, de mauvaises herbes ni des matériaux nécessaires à l'agriculture, comme cela se voit trop souvent, mais ils apprendront les techniques culturales et noteront les résultats obtenus. Le jardin de l'école sera donc un exemple pour les enfants, pour le village, pour MAP. Pour armer l'enfant et l'homme de demain, l'intégration sociale est toujours nécessaire, et il faut leur apprendre à vouloir et leur donner la force d'agir.

Au village donc, l'enseignant sera l'animateur, aidant le moniteur d'agriculture dans son action, protégeant les idées nouvelles, « ouvrant les yeux » du paysan apportant la contribution à la bonne marche de coopération et des coopératives. Enfin, c'est une satisfaction et un plaisir de constater les résultats concrets et immédiats à la fin d'année scolaire. Mais selon les régions, les cultures varieront, évidemment. La première chose à faire est donc de se renseigner sur les cultures possibles ou souhaitables, d'établir un calendrier des semis et plantations. Sur ce point, on obtiendra tous conseils utiles à la station agricole la plus proche.

Sur le terrain, l'enseignant a donc le choix. On admet d'abord que l'enseignement agricole est donné aux enfants, soit dans le jardin scolaire, soit sur le terrain de grandes cultures. En principe, le jardin scolaire sera près de l'école. On cherchera un terrain aussi fertile que possible (se renseigner auprès des habitants), et d'une irrigation facile en milieu rural (proximité de la rivière du Fiherenana par exemple – ou d'une source, d'un puits de faible profondeur). Il est inutile de s'embarrasser d'un trop grand terrain ; voilà ce qu'on peut faire avec les élèves dont on dispose.

Quant au champ réservé aux grandes cultures, on pourra le chercher, si les circonstances l'exigent, assez loin de l'école puisqu'il n'est pas nécessaire d'y travailler chaque jour. D'une façon générale, si le maître est sociable, curieux et courageux, les habitants donneront de bons conseils pour le choix des terrains (fertilité, etc.)

Le terrain est maintenant clôturé, on sème aussitôt des graines (voir le service de l'agriculture). On peut le diviser en quelques parties : un potager, un verger, et le reste pour les semis du riz ou du maïs, du pois du cap, etc. On a toujours le choix pour produire davantage. A l'école, nous devons cultiver les légumes de notre région en s'attachant à améliorer le rendement et la qualité. Nous devons en outre faire tous nos efforts pour amener la population rurale et urbaine à varier sa nourriture : d'où la nécessité de faire pousser des légumes et les cultures variées. C'est à chacun de voir ce qui a le plus de chance de plaire dans le village où l'on se trouve. Mais, n'oublions pas surtout. Faites comprendre aux élèves l'utilité de la forêt, car le reboisement est un devoir national ; participons-nous activement à la campagne annuelle de reboisement. Par conséquent, chaque école doit avoir son terrain de reboisement et pouvoir fournir des plants à ceux qui en demandent. C'est à l'enseignant donc de trouver suivant la commune ou la région où il exerce.

Le programme sur MAP actuel conduit donc l'enfant vers la vie adulte. D'où la nécessité de l'intégration sociale de l'enseignant parmi ses semblables.

Quant à l'élevage, il est préférable que chaque école devrait posséder son petit élevage. C'est un moyen peut être d'améliorer de temps à autre le

menu de la cantine scolaire (viande, œufs, etc.) ; c'est une source de revenus pour la coopérative scolaire. Chaque jour, l'enseignant peut désigner des équipes d'élèves chargés de la nourriture des animaux et de la propreté des poulaillers, etc.

Participer à l'agriculture et à l'élevage ne suffit pas pour le maître et pour l'élève de s'intégrer dans la société. Mais, il fallait beaucoup plus connaître et comprendre le milieu pour assurer une bonne adaptation et intégration sociale. Par conséquent, comment peut-on connaître et comprendre le milieu dans l'apprentissage de l'intégration dans cette commune ?

**TROISIEME PARTIE :**  
**L'APPRENTISSAGE DE L'INTEGRATION**

### **III.1 CONNAITRE ET COMPRENDRE LE MILIEU**

L'éducation est une action exercée par un adulte sur un jeune pour former en lui les dispositions indispensables à la vie personnelle indépendante ;

Par conséquent, pour obtenir un tel résultat, le maître devra fournir un effort important et continu car nul n'ignore que par tempérament l'enfant est étourdi, c'est-à-dire qu'il agit sans réflexion, sans attention. Il est même inconstant, que son caractère est extrêmement changeant. D'où, nécessité de connaître et de comprendre l'enfant dans le milieu social où il vit.

L'élève et le maître nouveau connaissent le plus souvent beaucoup de difficultés. C'est la raison pour la quelle, dès le premier jour de contact avec les élèves, le maître devra bien maîtriser la discipline scolaire et l'assiduité de ses élèves dans cette commune. On a donc besoin de l'éducation collective du maître à l'école. D'où,

#### **III.1.1 La nécessité de l'éducation collective dans la population scolaire**

L'enfant venant pour la première fois en classe pénètre dans une société toute nouvelle ce qui lui crée des obligations. L'école veut donc chasser l'égoïsme, améliorer les qualités naissantes et détruire les défauts, source d'ennuis pour l'individu et la société. Vis-à-vis de ses familles, le maître, puisqu'il remplace les parents, il doit s'entendre toujours avec eux pour le bien de l'enfant. Il exercera une action bienfaisante sur les parents pour leur faire remplir leurs devoirs vis-à-vis de leurs enfants : entrée à l'école, étude à l'école (assiduité). Il doit inspirer également confiance, affection et montrer sa souplesse, sa fermeté et sa douceur, apprendre à connaître les parents. On agira sur eux différemment, d'après leur caractère, leur situation. D'où, on a besoin aussi de politesse pour se conduire amicalement, pour s'unir : respect du maître, des parents, des autorités, des camarades, des collègues ; dans les saluts (arrivée, départ) ; dans les paroles, ton de voix et formules ; dans les actions : frapper à la porte, etc.

L'enseignant doit aussi apprendre à l'enfant à vouloir pour des motifs vrais, c'est-à-dire lui montrer la bonne route à suivre, écarter les motifs coupables : hypocrisie, méchanceté, jalousie..., et développer enfin les motifs bons, à savoir : l'amour propre bien compris, (sentiment de sa dignité, de sa valeur) respect de soi et des autres, surtout, idée du devoir. Par suite, il agira sur les enfants : que l'enfant aime venir à l'école et à y étudier (par exemple local agréable, propre et orné ; classes intéressants et vivantes). Si les enfants veulent, les parents, au fond leur obéiront. Si les enfants font de progrès, les parents peut-être enverront leurs enfants à l'école. Que l'instituteur reste toujours en contact avec les entourages, les familles par des visites, des billets... l'envoi de bulletin, mensuels ou trimestriels, invite à la fête ou à la journée des écoles (jeu ou sport, etc.).

Enfin, pour l'assiduité, il n'oubliera pas de connaître encore les familles : agir sans brusquer, mais avec persévérance ; plaire aux familles, rendu service, accepter les excuses plausibles (décès, maladies...) et arriver, non pas à forcer les parents, mais les faire vouloir. Ceci nous permet de connaître les avantages de l'école par rapport à la famille pour la formation de l'enfant.

### **III.1.2 Comparaison de l'école et de la famille**

Les avantages pour la formation de l'enfant sont, du côté de l'école : pour le maître : sa valeur professionnelle ; pour l'élève : apprentissage de la vie ; exemple mutuel, support, entr'aide, émulation, ordre et discipline; le jeu habitue à la loyauté, à l'égalité d'âme, au courage, à la patience ; formation des caractères donc par le frottement ; entrain, amitiés. Tout cela manque à la maison ou c'est l'affection qui domine; d'où mollesse dans l'éducation souvent et manque de virilité. Cependant l'école ne doit pas supprimer la famille : elle la remplace ou mieux, la complète. (Abus des pensionnats quand les familles sont bonnes.) D'où l'enseignant courageux a l'idée d'aimer son emploi et ses élèves.

***Aimer son emploi*** : on y trouvera une jouissance pour l'esprit, une jouissance également pour le cœur, la conscience que l'on fait un travail important pour l'enfant, pour la famille, pour la population, etc.

**Aimer ses élèves**, d'un amour sincère, ordonné et égal (le même pour tous et en tous temps).

En outre, le maître doit aussi se rendre digne d'estime et d'amour, par la vertu, la bonne tenue (pas de laisser-aller, mauvais exemple, inconduite). Par le travail, l'activité provoque l'activité ; par le respect des élèves : pas de familiarités, d'injures, de mots blessants, de surnoms. Donc politesse, amabilité, charité ; par le respect de soi même : bonne tenue (geste, regards).

**Tenue du corps** (assis, debout, démarche). Enfin, soyons donc obéissant pour être obéi. Souvent, les exemples ont plus de force que les discours.

**Le milieu** agissant sur l'enfant est un milieu social. Le langage est pour l'enfant le grand facteur de socialisation, lui permettant de comprendre l'autre et de se faire comprendre, d'entrer dans son point de vue et l'amenant en tenir compte. Mais pour se faire comprendre, il devient nécessaire d'ajuster aussi exactement que possible l'instrument de la communication. Se rappeler qu'une classe n'est pas composée seulement du maître et d'élèves pris individuellement, mais aussi d'un groupe, la classe elle-même, instrument efficace, trop souvent méconnu, des progrès de chacun. Organiser le travail scolaire selon les techniques utilisant la dialectique de l'individuel et du sociale : coopérative par exemple, travail par équipe, aide mutuelle, en tenant compte, évidemment, des niveaux d'âges mentaux des élèves. Faire participer les élèves dans la conduite des exercices eux-mêmes. Exemple, l'exercice d'observation souvent amené, provoqué par un intérêt d'ordre collectif. Développer les initiatives individuelles, toujours dans le cadre d'activités intéressantes l'ensemble du groupe et former chez l'enfant le sens de responsabilité.

Autrement dit, pour qu'il y ait adaptation à un milieu social, il faut que toutes les personnes formant ce milieu aient entre elles un certain dénominateur commun, c'est-à-dire des normes, valeurs et symboles qui soient partagés par tous, leur permettant de participer aux mêmes identités collectives. La notion psychologique d'adaptation rejoint donc la notion sociologique de conformité, c'est-à-dire de standardisation et d'uniformisation des conduites. On trouve par conséquent, dans toute société des conduites variantes et des con-

duites déviantes à des degrés divers. L'adaptation à un milieu donné suppose l'utilisation de la marge de liberté ou d'autonomie qu'accorde ce milieu. Il faut cependant ajouter que cette marge de liberté n'est pas la même d'une collectivité à l'autre. Il est évident qu'aucune collectivité ne peut exister sans qu'il y ait un certain dénominateur commun entre ses membres, les groupes et les sociétés ne requièrent pas tous de leurs membres une même adhésion aux normes établies et une conformité identique. Certaines sociétés ou collectivités exigent une conformité explicite, comme dans le cas de certains partis, mouvements, associations ou dans des pays de régime totalitaire ou les individus sont requis, d'adhérer et de se soumettre pleinement à des objectifs collectifs. L'exigence de conformité peut encore faire simplement et partie de l'ordre normal des choses, comme dans ce que nous appellerons plus loin la société traditionnelle : une des différences entre le village et la grande ville, c'est que le village impose une conformité plus stricte du seul fait de sa structure sociale et démographique ; l'original n'y peut pas passer inaperçu et il risque plus qu'à la ville d'encourir diverses sanctions. Dans ce type de collectivité restrictive ; tous les mécanismes de la localisation tendent à favoriser l'adaptation sociale sous la forme d'une forte conformité.

D'autres collectivités, au contraire, allient à l'exigence de conformité un degré plus ou moins grand d'autonomie dans les conduites individuelles ou collectives. Par exemple, le milieu urbain, tout en requérant une certaine conformité, permet plus de liberté que le milieu rural dans le choix du vêtement, le rythme de vie, les habitudes, les attitudes et les opinions, etc. Dans certains cas, l'autonomie individuelle est non seulement autorisée, elle est recherchée. On observe alors que le modèle que régit l'éducation des jeunes dans les familles et à l'école comporte en lui-même, comme norme, l'occasion de l'adolescent à une certaine autonomie personnelle, le progrès de son esprit d'initiative et même d'un certain esprit critique. La socialisation de la jeunesse recherche une sorte d'équilibre plus ou moins précis entre la conformité et l'autonomie personnelle.

C'est ainsi que DURKHEIM, dans ses leçons sur « l'éducation morale », proposait comme idéal aux maîtres de contribuer à préparer les jeunes à l'édification d'une morale laïque nouvelle :

**Une société comme la nôtre, disait-il, ne peut s'en tenir à la tranquille possession des résultats moraux qu'on peut regarder comme acquis. Il faut encore conquérir d'autres : et il faut en conquérir d'autres : et il faut, par conséquent, que le maître prépare les enfants qui lui sont confiés à ses conquêtes nécessaires, qu'il se garde donc de leur transmettre l'évangile contraire chez eux le désir d'y ajouter quelques lignes, et qu'il songe à les mettre en état de satisfaire cette légitime ambition**<sup>13</sup>

Durkheim ne faisait en cela qu'exprimer les attentes d'au moins une partie de la population des sociétés complexes et en évolution rapide à l'endroit du système scolaire, qui a comme fonction de socialiser l'adulte de demain à une société qui n'existe pas encore aujourd'hui mais dont on sait qu'elle sera ou devra être différente de ce qu'elle est présentement.

La socialisation comporte donc, dans toute collectivité, une part plus ou moins grande d'adaptation à l'autonomie personnelle.

L'intégration et la socialisation ne peuvent se réaliser si le maître n'a pas la vocation de l'enseignement, l'amour des enfants, l'amour des parents, l'amour des collègues, l'amour des populations villageoises, etc. Aimer les enfants, pour un enseignant, et aimer son métier, c'est tout un. En dehors de la classe, il répondra d'une manière aisée et affectueuse au salut que les élèves lui doivent. Aimer les enfants ne signifie pas également être faible avec eux. Le maître n'est pas dans sa classe pour supporter les caprices d'élèves turbulents, désireux de mal faire. Il est là pour créer, pour diriger. L'enfant est un être qui vit et éprouve peines et joies au même titre que les adultes. En conséquence, il ne faudra pas s'irriter de ses fautes, ni s'énerver quand une réponse tardera à venir, mais au contraire s'attacher par des explications patientes, répétées, variées à enrichir sa vie morale, physique et intellectuelle. Qu'il considère ses élèves comme ses propres enfants. Qu'il doive éveiller les âmes des enfants, leur

---

<sup>13</sup> DURKHEIM, *L'éducation morale*, p.11

communiquer tout ce qu'il sait et utile et beau. Qu'il saura se montrer vivant et actif. Enfin, il s'intéressera aux divers aspects de l'activité humaine.

Autrement dit, en ce qui concerne la fonction de socialisation, la survie d'une société ne relève pas de la reproduction qui remplace les individus qui meurent mais aussi de la socialisation qui le habilite à l'exercice des diverses activités que la société doit réaliser. La socialisation est un processus long, complexe et graduel, tout individu apprend les normes de conduite, les valeurs, les rôles et les coutumes d'une société ou d'un groupe social en vue de son intégration. Puisque la socialisation est une fonction qui concerne dans la famille, tout enfant qui naît va découvrir progressivement :

- Certaines normes de conduite acceptées par le groupe qu'il doit apprendre à accepter ;
- Certaines valeurs et idéaux qu'il doit adopter pour son propre perfectionnement tels : l'honneur, la sincérité, la responsabilité, la loyauté, le respect, la collaboration, l'amour de la patrie ;
- Les divers membres de la famille qu'il convient de respecter avec dignité ;
- Les rôles et fonctions exercés par les membres de la famille selon leur rang qu'il convient d'accepter et d'exercer avec dignité ;
- Les relations entre les membres de la famille qu'il est nécessaire d'établir et maintenir pour le bien du groupe et certaines pratiques de savoir-vivre acceptées par le milieu qui facilitent les rapports de la famille avec les structures de la communauté et du pays. En fonction de la variété de l'apprentissage que comprend la socialisation, on peut donc la considérer comme une éducation dans le sens le plus large du mot. Elle se réalise de manière formelle ou informelle, consciente ou inconsciente, spécialement à travers les relations interpersonnelles.

La socialisation exercée par la famille cherche à former la personnalité de l'enfant et encourager le développement de sa propre identité. Le dévelop-

pement de l'identité personnelle au niveau familial exige que l'enfant passe progressivement d'une situation de dépendance à situation d'autonomie de plus en plus grande, de plus de responsabilité dans la prise de décision sur son avenir. En ce sens, les tâches les plus importantes des parents sont : comprendre que l'identité personnelle (ou la manière d'être de chaque enfant) n'est pas la même pour tous du fait qu'il soit enfant. Chaque enfant est unique ; aider chaque enfant à développer ce potentiel en accord avec ses propres intérêts à ses propres besoins. En ce qui concerne également la fonction d'intégration, le terme « *fanabeazana* » (*be* = adulte) utilisé au niveau de la personne, de la culture, de la société, et du cosmos exige un processus complexe par les rites suivants :

- rites autour de la conception ;

- rites de la naissance (naissance par les femmes) ;

- rites d'intégration à la société des adultes pendant l'adolescence et la jeunesse.

L'enfant passe de la mère à l'homme ;

- rites d'intégration pour le mariage :

- rites d'intégration par les funérailles et les rites des exhumations.

Ainsi, le descendant acquiert son statut de masculin et de féminin par le phénomène du mariage et avec la venue de l'enfant. D'où le nom de « *lanban'lkoto* », « *dadani Nary* », « *Endrin'i Bao* »,...

L'homme de la société ou homme villageois se réalise. Et l'homme réalisé est appelé « *olom-banona* ». L'homme cosmique venraciné dans la portion du cosmos qu'est le village –entre en relation avec ce cosmos, à travers les rites des étapes de vie (consécration) de l'environnement et de la terre par les rites collectifs. C'est la vie toute entière qui est le fait du cosmos ; elle est sacrée, elle fait partie d'un ordre cosmique et social qui naît, se développe mais

peut aussi diminuer et mourir. D'où la nécessité d'un rite actuel de sacralisation : c'est le rite du bain annuel (*fandroana*).

Par suite, connaître et comprendre le milieu ne suffit pas pour le maître de mieux vivre avec la population de cette commune. Par conséquent, il lui faudrait encore davantage, s'adapter aux habitudes de la communauté. L'enseignant a besoin de volonté forte pour pouvoir s'intégrer dans la société. Dans ce cas il doit se conformer aux habitudes de la communauté pour résoudre aux difficultés de socialisation et de relation dans cette commune. D'où, nécessité du conformisme social dans cette vie de relation. Cette conformité ne doit pas avoir des attitudes dissociatives impliquant la crainte, la terreur, la honte, le dégoût, l'horreur, l'intolérance, la haine, la rancune, la méchanceté, la vantardise, la partialité, l'ingratitude, la solitude, la jalousie, mais plutôt des attitudes associatives impliquant la reconnaissance, l'admiration, l'imitation, la pitié vraie, la protection vraie, la sympathie, l'affection, la confiance, la tendresse, l'amour, l'amitié, la gentillesse, la courtoisie, le respect, la serviabilité, la tolérance, etc. Cette conformité est également une nécessité car elle apporte aux gens le moyen de se comprendre et d'avoir de sécurité. Comment peut-on alors s'adapter aux habitudes de la communauté? Tout d'abord, la relation de l'enseignant avec les communautés villageoises doit être assurée. Ensuite l'origine ethnique et régionale, les traditions et us coutumes et la façon de vivre ne constituent qu'un obstacle sur le processus de l'intégration sociale dans cette commune. Par conséquent, ils devront s'aimer, s'entraider et s'unir dans la vie quotidienne. Parfois, l'habitude crée une nouvelle vie chez l'homme. Tant que notre univers n'est pas bouleversé par le contact avec d'autres personnes, il est possible que l'enseignant doit apprendre la langue vezo pour avoir une conformation. Des situations personnelles peuvent intervenir et apporter des facilités ou des difficultés dans l'apprentissage social et la prononciation. S'adapter à cette habitude permet donc à l'enseignant de changer un jour de région ou de milieu social, de se comprendre avec la population scolaire et la population adulte. Même le bébé qui passe la famille à la crèche, l'enfant qui pénètre en milieu scolaire, le jeune homme qui entre en milieu d'apprentissage ou de travail, l'homme qui s'installe dans une profession, le commerçant am-

bulent qui se déplace de région ou de village, ont toujours besoin de l'intégration sociale n'importe quel milieu d'existence. Toute non-conformité de comportement engendre une inquiétude.

La cohésion sociale, base de toute vie en commun, suppose que tous se comporte de façon suffisamment semblable. La première condition pour se comprendre est de parler de même langue ; cette conviction nécessaire n'est pas toujours suffisante. Or tous les comportements élémentaires jouent à leur manière, dans la vie sociale, le rôle du langage ; ils sont les véhicules d'une compréhension entre les hommes. Un voisin est à table par exemple avec la mère et le père de famille. Tout de suite, il prend un plat du riz et mange à mains nues, sans cuiller ni fourchette, une gêne se crée immédiatement, mais qui existe cependant. Il en est de même pour un vieillard invité à un mariage, a fait honte sa femme, tout le monde se regarde et se met à rire. La conformité à des modèles sociaux communs permet non seulement une communication immédiate, tout au moins la favorise, mais elle permet aussi de prévoir le comportement de l'autre, ce qui est un deuxième élément de sécurité dans la vie sociale. Cette exigence de conformité à des modèles de comportement ne nous donne aucune garantie de leur moralité ou de leur valeur sociale. On peut dire que le conformisme est une nécessité sociale. Il est certainement des cas où il faut savoir se dresser, même seul, contre les autres. Mais l'observation permet de constater qu'en de tels cas celui qui s'oppose aux autres suscite de leur part une inquiétude et que cette inquiétude peut se manifester par le non-conformisme, en même temps qu'il crée une insécurité et une opposition dans l'entourage.

Autrement dit, quelques gens du village ont l'habitude de faire du charbon de bois, de garder le troupeau de bœufs dans la forêt, de vivre en « *von-drona* », de pêcher en mer ou dans un étang, de pratiquer l'agriculture et l'élevage. Il est donc possible pour l'enseignant de s'intégrer dans la société, de créer cette vie de relation. Qu'il profite de cette occasion d'entrer en collaboration avec eux pour se faire connaître et comprendre, afin de permettre beaucoup plus la cohésion sociale dans cette commune. Qu'il aille également à l'église, qu'il assiste à un match de football, à la mort de quelqu'un ou de quel-

qu'une, à un mariage, etc. Dans ce point de vue, tout cela montre les moyens de réaliser un but social, c'est-à-dire l'apprentissage de l'intégration avec qui il entre en contact.

Toute action humaine revêt donc une signification et apporte un élément de communication dès qu'elle est accomplie en présence d'autre personne. C'est pourquoi l'énumération des comportements élémentaires serait indéfinie, tout geste humaine pouvant prendre une signification sociale. Il faut cependant souligner que cette conformité à des modèles sociaux, requise en toute vie sociale, peut prendre selon les cas une plus ou moins grande importance. A ceci s'ajoute ;

La valeur sociale est d'ordre beaucoup plus qualificatif. La sociologie peut constater que tel comportement entraîne dans l'entourage une sympathie, que le comportement contraire ou sensiblement différent entraîne une gêne ou un malaise dans l'entourage. Il peut constater, au contraire, que tel comportement est fréquent, mais que son contraire ne suscite pas de mouvement dans l'entourage. On constate, par exemple dans le pays de l'Ouest de la France que beaucoup de gens hésitent à sortir de chez eux par les secs et froids, qui ne redoutent pas une petite pluie fine et douce. Tel commerçant le constate à son chiffre d'affaires et doit en tenir compte dans l'organisation de son commerce. Ce n'est donc pas là un comportement négligeable ; cependant, l'individu qui sort par temps froid ne suscite ni admiration ni inquiétude.

Toutefois, cette valeur sociale attachée à un comportement déterminé peut devenir fort relative lorsque beaucoup de gens agissent d'une façon qu'eux mêmes estiment inférieure à ce qu'ils devraient faire.

La vérité est dans un dialectique de l'individuel et du social, dans une action réciproque de l'un et de l'autre. La socialisation progressive de l'enseignant contribue au développement de sa personnalité et fait progresser la socialisation de la conduite. Un exemple significatif de cette dialecte est fourni par le langage : le langage est pour lui le grand facteur de socialisation, lui permettant de comprendre l'autre et de s'en faire comprendre d'entrer dans son point de vue et l'amenant à en tenir compte. Mais pour se faire comprendre, il devient

nécessaire d'ajuster aussi exactement que possible l'instrument de la communication, il faut s'essayer à confronter sa pensée avec celle d'autrui.

Enfin, l'éducation doit amener l'homme à acquérir des connaissances, des compétences et des comportements qui lui serviront quotidiennement à la vie scolaire et sociale dans la famille et dans la communauté, à analyser et à évaluer des situations pour lui permettre de faire son choix dans le respect des autres et des valeurs sociales, culturelles, économiques et communes, à développer le goût et la pratique de la responsabilité individuelle et l'action collective, à aimer sa patrie et à vivre en harmonie avec son environnement. D'où, il faut :

### **III.1.3 Harmoniser son comportement avec celui de la communauté**

Dans cette commune, les « vezo » sont des gens simples, c'est-à-dire qui ne sont pas compliqués, faciles, aisés, obéissants et respectueux, débrouillards, et qui ne s'intéressent qu'à la vie quotidienne. Ils n'aiment pas se disputer avec quelqu'un ou quelqu'une d'autres sauf certains d'entre eux. Par conséquent, pour avoir et garder de très bonne relation avec la communauté villageoise et ainsi éviter certains tracasseries dans l'exercice de sa fonction d'éducateur, l'enseignant doit chasser l'égoïsme, les vieilles habitudes, l'attitude incorrecte et les mauvais comportements. Il doit également éliminer la vantardise, les difficultés liées aux origines ethnique et originale de l'enseignant et aux conflits de valeurs, les partialités, la paresse, la non assuétude et l'insociabilité, la jalousie. Il faut plutôt harmoniser son comportement avec celui de la communauté pour pouvoir s'intégrer dans le milieu social où l'on travaille. L'homme, un être doué d'intelligence a besoin donc de civilité pour vivre avec ses semblables.

## III.2 REFORMER LES NOTIONS PEDAGOGIQUES

-Reformer les notions pédagogiques ; c'est-à-dire améliorer la connaissance pédagogique en donnant une meilleure forme. Dans la formation morale de l'enfant, la confiance réciproque de l'éducateur et de la famille, doit être entière. Par conséquent, les parents doivent se faire éducateurs et l'éducateur doit prendre sa part des inquiétudes et des responsabilités du père de famille. La création d'une ambiance où règnent la santé, la confiance et la sécurité constitue la condition nécessaire pour faire disparaître les prétendus défauts de l'enfant et assurer sa santé mentale et l'intégration sociale dans cette commune.

### III.2.1 Le besoin de civilité

Cette civilité se définit d'abord comme la composante de l'homme. Selon les autres, c'est un savoir vivre. Autrement dit, la civilité est une observation des convenances (apports ou conformité), des bonnes manières en société-parole de politesse, compliment d'usage. Le compliment dont on parle ici c'est également les paroles de civilité, de politesse ou paroles élogieuses ou affectueuses que l'on adresse à quelqu'un pour le féliciter. La civilité met en commun notre responsabilité à l'égard d'autrui. Elle est la règle du jeu de cette conduite et de discussion ordonnée, le principe sensé, gouverné avec nos relations avec nos semblables. Elle gouverne les normes et les procédures qui assurent la fonction de la société civile. C'est la reconnaissance du droit de tout à chacun et à penser, d'agir comme bon. Ses conditions et son comportement constituent une menace par personne. Elle met chacun sur le même pied en matière de droit et de responsabilité. Cette civilité crée de bonnes relations, des échanges de culture. D'où respect mutuel et échange de la connaissance entre les communes et régions, entre les deux pays (Japon et Madagascar) pour se faire connaître aux gens le droit de s'exprimer, d'agir librement. Civilité donc entre individu, race, peuple et pays différents. Par conséquent, il doit y avoir respect entre nous ou dans notre pays : respect à autrui avec des actions pacifiques telles que mettre à l'aise les autres, éviter de les gêner, pas de remontrances, pas de remarque, chercher à chaque instant à rendre service sans arrière pensée, aider dans la limite du possible.

Il n'y aurait pas d'intégration sociale et d'apprentissage de l'intégration également sans la civilité. D'où respect d'autrui dans le cadre d'esprit d'autrui : il y a d'abord de ses biens, ensuite respect de ses traditions et ses us coutumes propres. Enfin, donner de la valeur d'autrui, de temps d'autrui.

Dans la valeur du temps ; respect du temps car le temps, c'est de l'argent disait un proverbe.

Dans la valeur du temps de chaque individu : il faut aussi respecter le temps. Donc, le temps a toujours sa valeur : « les retardateurs ont toujours tort »-« le temps perdu ne se rattrape jamais ».

Comment alors respecter le temps des autres ?-il faut donner un rendez-vous car il est important de respecter le temps des autres. Par exemple, le non respect d'un Directeur, des collègues et des parents d'élèves peut entraîner un jour un désaccord entre eux puisque ce n'est pas une politesse, il faudra donner un rendez-vous quand il s'agit par exemple d'une invitation ou d'une réunion pour pouvoir respecter le temps des autres si on a une notion de civilité d'une manière globale. Par conséquent, il ne faut jamais rater un rendez-vous. Pour l'enseignant, si le temps est précis, ce temps-là est précis aussi pour les autres. Il n'est pas bon de fausser le temps, l'heure prévue, même si on est autorité car le gens qui l'entendent risque de rentrer chez eux. « Mieux vaut tard que jamais », autrement dit, sachons bien qu'il ne faut pas oublier en civilité le respect de soi et le respect de l'autre. Tout cela montre déjà pour nous l'apprentissage de l'intégration. En civilité, il faut bien se comporter sur le plan moral, culturel et s'habiller normalement. D'où, respect en soi, conscience de soi, maîtrise en soi. Pendant la cérémonie officiel ou familiale, baptême, fiançaille, cérémonie professionnelle ou scolaire, publique, etc. On a toujours besoin de civilité. L'ordre sera respecté en toutes circonstances. Les autorités, les personnes âgées et les invités devront être bien accueillis, bien placés et bien servis le jour de cérémonie. En ce qui concerne les comportements, l'habillement doit être conforme au niveau de la réception, et conforme à votre titre professionnel. Tout le monde s'habillera d'un costume neuf (tenue en cravate). Mais tout ce qui est sale n'est pas valable en cérémonie. Il faut que les invités

soient de même culture, de même affinité. On doit se conserver avec eux respectueusement en discussion, en conversation, et éviter les conflits ou les contradictions, les mauvaises habitudes. D'où, dans tout le cas montrer toujours la politesse et éviter les ridicules, ne jamais se moquer des autres. Il faut savoir vivre entre nous-même, respecter sans exception la valeur de quelqu'un et ne pas penser à faire du mal à nos semblables car cela peut détruire la nécessité de l'intégration sociale. Par contre, l'incivilité, nous la savons, est une impolitesse, un manque de civilité, de respect, une mauvaise conduite vis-à-vis de la société, de chaque individu, des collègues, de la population scolaire et des enseignants.

### **III.2.2 La civilité par rapport à l'incivilité**

L'incivilité est un empêchement pour la socialisation, l'intégration et l'éducation par rapport à la civilité car il ne s'agit pas surtout de former chez l'enfant et chez la communauté villageoise les facteurs d'unité et de cohésion. Et il n'est pas possible d'assurer une socialisation et une intégration satisfaisante avec nos semblables sur la façon de vivre.

L'enfant qui gêne la classe et qui constitue une sorte de mauvaise conscience pour l'enseignant est une incivilité. Nous pouvons encore citer quelques exemples suivants : la perturbation pendant une cérémonie (mariage) est une incivilité, commander un supérieur, rater un rendez-vous, ne pas respecter les forces de l'ordre, déshonorer quelqu'un, lancer de gros mots à un collègue, sortir sans demander la permission pendant le cours, se moquer un vieillard qui passe, etc.

Or, par rapport à l'incivilité, la morale comme la civilité, cherche avant tout à produire, à faire une habitude qui gouverne la vie. Il s'agit à tous les enfants et à tout homme l'apprentissage de la vie morale et de l'intégration. « A l'école surtout, ce n'est pas une science, c'est un art, l'art d'incliner la volonté libre vers le bien ». Elle a pour but de former les bonnes habitudes la conscience morale et le comportement dans notre vie quotidienne. La civilité occupe donc une place importante dans l'apprentissage de l'intégration. Que faut-il en penser ? La civilité doit-elle alors s'enseigner ou simplement s'inspirer ?

La civilité doit être pratique comme la morale. En fait, ce qui importe c'est d'être capable d'agir honnêtement et justement en toute circonstance. La véritable éducation morale est celle qui s'acquiert en se pratiquant. Nous prendrons de bonnes habitudes morales en étant sans cesse placé dans des situations identiques, requérant un comportement particulier, conforme à une règle extérieure, la même pour tous : en arrivant à l'heure chaque jour à la maison, au bureau qu'à l'école, en rangeant chaque jour nos lits, nos affaires, nos vêtements, etc. La civilité comme la morale, hommes, femmes et enfants prendront de l'ordre et de la ponctualité. La vie adulte ou même la vie scolaire, à cet égard, est riche d'occasions qui permettent de vivre réellement les valeurs morales, en société évoluée qui s'efforce de former chez ses membres : devoirs de personnalité, de solidarité, devoir du travail, de connaissance et de vérité, respect de la dignité humaine. Si par exemple l'enfant peut faire réellement à l'école l'apprentissage de la vie morale et de l'intégration, c'est d'abord en raison des rapports qui se forment entre maîtres et élèves et entre élèves eux-mêmes, c'est aussi et surtout par l'organisation du travail scolaire, dans la mesure même où celle-ci pousse l'enfant à s'engager volontairement et sans hésitation dans sa fonction d'écolier. La véritable attitude morale, en effet, c'est l'obéissance passive imposée par la vie en société. C'est la vie scolaire et son organisation qui préparent l'enfant à l'autonomie morale et c'est pourquoi elle a tant d'importance. Telle est la vraie source de la moralisation et de la socialisation de l'écolier. Dans la pratique, il est nécessaire de faire prendre à l'enfant l'habitude de réfléchir à ce qu'il fait, de rechercher les motifs de ses actes, donc de l'amener à agir sciemment. Et, c'est là, nous l'avons vu, le caractère essentiel de l'attitude morale. La morale est toujours utile, elle est occasion de réflexion, si elle est une élévation. En un mot, La morale est légitime pourvu qu'elle soit vivante et ne perde pas de vue le réel. La progression de l'éducation morale, à cet égard, débute donc par l'acquisition d'habitudes, il s'agit d'un comportement devenu intuitif, toutes les actions, dans l'expérience familiale, se répartissent en deux catégories opposées : ce qui se fait et ce qui ne se pas, de distinguer le bien du mal.

Rappelons encore que l'acte de voler est par exemple une incivilité, une imbécillité et une sauvagerie même. En tant qu'être vivant, on doit se respecter, s'entraider les uns des autres, s'aimer et s'unir. Si quelqu'un agit comme une bête féroce il n'y aura pas des relations et d'amitié possible. L'incivilité est donc une mauvaise conduite vis-à-vis de la société, de nos entourages, etc.

L'incivilité est donc une gêne pour nos semblables, il faut quand même respecter la valeur de quelqu'un en lui donnant obéissance. Déshonorer un homme c'est le frapper d'un coup de fouet. Par conséquent, il faut savoir vivre entre nous-même. N'oublions pas toujours que cette incivilité nous rappelle la civilité, la morale de ne pas faire du mal. Actuellement les jeunes n'obéissent pas à leurs parents car ils ne s'intéressent pas à la civilité, plus précisément ils n'ont jamais entendu ce mot. Et la naissance de civilité doit être appliquée à l'école. Maudire quelqu'un c'est aussi une impolitesse. Pour éviter ce mauvais comportement, l'homme peut avoir la conscience de soi. Au contraire, on doit s'aimer. Il est possible de bien recenser nos élèves car l'éducation demande un enfant sérieux, intelligent, sage, qui vise l'avenir du pays. Il ne faut pas être copain avec l'élève têtu souvent il fait des bêtises. Et ne jamais fâché avec les élèves, ils sont parfois malins et doués d'intelligence.

### **III.2.3 Comportement des élèves et des enseignants en classe**

Le problème qui se pose souvent en classe c'est la question de l'interaction de la personnalité de l'enseignant et la personnalité des élèves : interaction entre le caractère de l'enseignant et le caractère des élèves.

Personnalité : chaque individu a une personnalité. Exemple élève méchant, gentil, le plus sérieux (personnalité cachée). Un élève qui aime porter la barbe longue, il aime mettre les lunettes noires, il a l'air féroce, il ne dit jamais. Il parle sur un ton sérieux mais sévère. En réalité, on fait l'analyse psychologique. On s'aperçoit en général, ce sont des gens timides, angoissés, heureux. De même pour les élèves qui sont méchants. Par la suite, c'est précisément par le comportement des autres que nous arrivons à connaître quelque chose de leurs attitudes et de leurs valeurs.

Notons, à ce propos, que le langage fait partie, lui aussi, des comportements dont nous parlons ici. Il 'en est de même au plan social et collectif. C'est par le comportement et par l'action que nous jugeons les autres ; quand nous voulons connaître leurs « intentions », c'est bien plus souvent leurs « attitudes » que nous cherchons à connaître. C'est par notre comportement et par notre action que les autres nous jugent également. Enfin, c'est par notre comportement et notre action que nous nous intégrons les uns aux autres.

Autrement dit, le comportement et les attitudes créent souvent le désaccord, les conflits et les inégalités entre les hommes. C'est la raison pour laquelle on comprend que, selon la thèse majeure soutenue par Rousseau dans le discours sur l'inégalité est bien connue : les inégalités que l'on constate dans les sociétés humaines ne sont pas d'origine naturelle mais d'origine sociale. Le citoyen de Genève analyse l'Etat de nature de l'humanité, qu'il considère comme un état de dispersion des hommes, dans lequel il ne décèle aucune, inégalité. S'attachant ensuite à expliquer les débuts et l'évolution de la vie sociale, il remarque que les inégalités parmi les hommes augmentent à mesure que l'être humain se socialise. L'apparition des premières inégalités est au dire même de Rousseau, antérieure à l'institution du droit de propriété. Dès la formation des sociétés « sauvages », les inégalités apparaissent entre les hommes ; la vie en commun amène ceux-ci à s'observer et se comparer entre eux. C'est ainsi que l'amour-propre voit le jour, et, avec lui la conscience de soi ; désormais les hommes commencent à rendre conscience de leurs enfants et de leur qualité physique ; en bref, les inégalités naturelles deviennent pour la première fois perceptibles aux hommes : présentes en soi, si l'on peut dire, depuis les origines, elles acquièrent maintenant une existence pour soi, et de la sorte qu'en pénétrant dans les consciences, elles s'introduisent dans la vie des hommes et font peser une menace sur leur bonheur.

Les inégalités ainsi constituées connaissent un second progrès au sein de la « société commençante ». Ce progrès a pour cause la division du travail impliquée par les techniques métallurgiques. Celle-ci différencie les hommes physiquement et moralement par l'apprentissage et la pratique de tâches déterminées. Par ailleurs, fondées sur les échanges, la division du travail fait les

hommes des négociants aguerris qui jalourent le produit de leur travail et qui ne l'échangent qu'au meilleur prix ; c'est ainsi qu'apparaît, avec l'attachement à ses biens, le désir d'user de tous les artifices possibles pour les conserver de la manière la plus sûre. En effet, l'idée d'un droit privé de propriété est née directement de ce désir et donc indirectement de la division du travail. Enfin, la nécessité de nourrir les artisans (qui ne peuvent plus tirer leur subsistance de la terre) rend nécessaire l'invention de l'agriculture et donc de la propriété de la terre, qui exclut les « surnuméraires », les non propriétaires dès lors que la totalité des terres a fait l'objet d'une appropriation. C'est alors que l'inégalité économique devient extrême et que la rivalité sociale rend nécessaire l'établissement des lois, sous la forme d'un premier contrat social.

Ensuite, c'est dans la connaissance d'autrui que l'on retrouve la colère, la honte, la haine, l'amour. Ce sont des types de comportement ou des lignes de conduite visible du dehors. D'où connaissance réciproque dans l'amour. Nous connaissant nous même en fonction d'autrui, connaissant également autrui le geste qu'il vit, nous désirerions nous mêler intimement les uns les autres sans obstacle, s'enrichissant, se créant mutuellement. C'est aussi dans la réciprocité des consciences que l'homme, ainsi réconcilié avec lui-même et autrui se reconnaît à un niveau supérieur. L'amour s'avère en définitive le seul critère possible d'une connaissance de soi et d'autrui. Connaissance de soi et connaissance d'autrui se fondent donc la réciprocité des consciences, dans cette perspective de vie authentique.

Enfin, c'est dans le contact avec les choses et avec les hommes que nous prenons conscience de nous-mêmes ; la conscience de soi de l'ambitieux ou de l'orgueilleux se confond avec sa volonté de puissance. La connaissance véritable ne vient qu'à près coup, par une réflexion cherchant à coordonner les données de l'expérience immédiate. Que peut-on alors dire des comportements sociaux de l'homme ?

Ils collaboreront à l'enrichissement de son équipement de son outillage. Ils devront donc créer les ressources nécessaires (cotisations, recherche de dons, subventions ; activité collective de production, telle que fabrication de ma-

tériel, décoration de la classe, etc.) Il faut aussi que l'école fonctionne bien, d'où prise en charges des services généraux (propriété, hygiène, bibliothèque par exemple, etc.

C'est donc la préparation pratique de l'enfant à la vie sociale. Le sens social qu'il s'agit de former en lui, comprend : l'attachement de chacun à son milieu et à son rôle personnel dans la société, l'esprit communautaire : sens de la solidarité, de la coopération, de l'intérêt général. D'où selon DURKHEIM,

**l'éducation est une activité essentiellement sociale. C'est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet, précise le sociologue, de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société par son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné**<sup>14</sup>

Cette définition fait apparaître un certain nombre de caractères qui se retrouvent dans toute définition de l'éducation. Ils permettent d'établir une distinction capitale entre l'éducation scolaire proprement dite et l'éducation du milieu.

L'éducation proprement dite est une action volontaire, consciente de ses démarches. D'autre part, c'est une action à caractère finaliste, orientée vers un but, lequel peut varier selon les conceptions, mais détermine catégoriquement la forme et forme et la nature de l'éducation ; c'est un système organisé et structuré. L'action du milieu est au contraire, inconsciente et inorganique : elle n'a pas de finalité, elle est seulement l'effet de phénomènes dont le but est différent.

Ensuite, dans ce nombreux cas, la coopération scolaire vise à développer chez les élèves le goût du travail scolaire et le sens de la vie sociale et s'est révélée comme un facteur éducatif d'une singulière efficacité, qu'il s'agisse du travail à l'école, de la camaraderie ou de l'idéal moral.

---

<sup>14</sup> DURKHEIM, *EDMA*, Encyclopédie Du Monde Actuel, la sociologie, p.28

### III.2.4 Comportement et modèles sociaux

Nous appelons comportement la conduite humaine en ce qu'elle a de plus extérieur et visible, donc de plus observable. Le comportement correspond à l'action de l'individu sur le monde extérieur : l'action de l'homme sur les autres hommes. Il peut s'agir d'un geste, d'une parole, de signe, etc, lorsque cette absence prend une signification. Il exprime l'impulsion d'un être vers un autre être, créant une communication entre eux.

Ainsi le comportement humain est un ensemble d'opérations physiologiques motrices, verbales, mentales, dans lesquelles la personne fait agir son corps : cerveau, muscles, langue, etc., en vertu d'impulsion qui émane d'elle-même. Se trouvant dans une situation déterminée, dans un environnement matériel et moral précis, elle cherche par ce comportement à « réaliser une tension qui la motive », comme disent les psychologues. Ce phénomène de comportement, opération physiologique suscitée par une impulsion intérieure motivante, n'est pas spécial à l'homme. Tout être doué d'un dynamisme intérieur le possède ; c'est le cas de l'animal aussi bien que de l'homme.

En ce qui concerne les modèles sociaux, ce qui marque les comportements de l'homme vivant en société, c'est une certaine conformité à des modèles, permettant de les classer et de connaître par là quelque chose de l'homme.

Ceci se rencontre déjà dans les rapports entre deux personnes. Il est bien certain, par exemple, que chacun d'entre nous, dans son comportement, dans sa façon de se conduire, quelque chose de son tempérament ou de la personnalité. L'homme partage ces traits avec d'autres hommes avec précisément ceux qui sont de même nation, de même race, de même milieu social ou de même religion : nature ou culture, comme l'on dit de nos jours. Il y a donc, en tout homme, des modèles psychologiques de tempérament, des modèles qui permet de déceler en lui des caractéristiques raciales, nationales professionnelles, religieuses. La conformité, en tant que phénomène social des conduites humaines, apparemment personnelles, à un nombre relativement restreint de modèles ou de normes semblent ne pas émaner lui-même. Dans la

réalité, ces modèles sociaux viennent du dehors et cependant profondément intérieurs à la personnalité de l'homme. Cette conformité à des modèles se retrouve à la fois au niveau des comportements élémentaires : gestes, langages et signes ainsi que dans les comportements plus complexes que sont les rôles. Mais on les retrouve encore à un niveau beaucoup plus complexe, celui de la société globale tout entière ou cette conformité à des modèles prend une forme plus obligatoire et souvent sanctionnée. En ce qui concerne toujours les comportements élémentaires qu'on vient de dire ici, si par exemple on demande à un individu pourquoi il salue telle personne qu'il rencontre et non pas telle autre, il nous expliquera les raisons qu'il a de le faire et nous donnera par là les motifs de son comportement. Mais si l'on lui demande pourquoi il salue de telle façon et non pas de quelque autre ? Sa réponse sera beaucoup plus embarrassée. Il répond sans doute que c'est la façon normale et naturelle de saluer ; qu'on ne salue pas un vieil ami de la même façon qu'une relation occasionnelle, un égal de la même façon qu'un supérieur. Et il ajoutera que tout le monde fait ainsi.

Autrement dit, si un interlocuteur visite un autre pays, il en reviendra peut-être en disant que les étrangers ne font pas comme chez lui, et se saluent de façon bizarre, quand l'étranger reviendra dans son pays.

Ce que nous disons actuellement du salut, la poignée de main, le baiser, le « comment allez-vous » ? dont on écoute n'écoute ou n'écoute pas la réponse, parfois en disant : « Et vous » ? nous devons le dire également de tous les gestes et expressions de la vie sociale, de tout ce qui nous met en rapport avec autrui : le langage et l'écriture, la tenue à table ou en diverses occasions de la vie, la façon de se vêtir, de se loger, de se reposer, les différents gestes, etc. En tous ces comportements que nous appelons élémentaires, car ils entrent en composition, avec une très légère marge de liberté personnelle et d'originalité, une véritable conformité à des modèles.

Pour caractériser ces comportements élémentaires, trois traits semblent plus particulièrement importants : cette conformité est indispensable à la vie sociale. Enfin, tous les comportements n'y ont cependant pas la même importance. Par suite, dans la prononciation d'une langue étrangère, on pense qu'il

n'y a rien d'héréditaire dans la prononciation elle-même. Certes, des caractères héréditaires ou des situations personnelles peuvent intervenir et apporter des facilités ou des difficultés dans l'apprentissage ou l'usage de toute langue ; il en est ainsi, par exemple, du bégaiement ou d'un tempérament trop nerveux. Tout enfant que l'on amène à l'étranger dans les premières semaines de son existence peut en parler la langue aussi bien que les autochtones et éprouver les mêmes difficultés que ceux-ci à prononcer la langue de ses parents s'il ne l'apprend que tardivement. La langue de son enfance, non celle de ses parents, lui paraîtra alors la plus naturelle et sera sa vraie langue « maternelle ».

Il en va de même d'une multitude de nos comportements élémentaires dont les débuts ne subsistent pas en notre souvenir. Mais il faut souligner aussi que nous sommes à une sorte d'apprentissage constant de ces comportements élémentaires. Partons encore d'exemples très simples. Le bébé qui passe de sa famille à la crèche, l'enfant qui pénètre en milieu scolaire, le jeune homme qui entre en milieu d'apprentissage du travail, l'homme qui s'installe dans une profession, celui qui change de région ou de milieu social, tous sont presque toujours un apprentissage à refaire, même en ce que nous appelons ici les comportements élémentaires. Ce sont des nuances pleinement et dont la connaissance montrera, à leurs propres yeux, que cette insertion se réalise.

L'intégration dépend donc de nos comportements, de respect entre nous-mêmes et de respect à autrui car c'est par notre comportement et notre action que nous nous intégrons les uns aux autres. D'où la nécessité de donner l'obéissance et la valeur des autres afin de mener dans la commune de Belalanda une bonne relation et une collaboration aussi fréquente que possible par contacts directs de l'enseignant avec la population villageoise et la population scolaire pour bien assurer une socialisation et une intégration satisfaisante. Eduquer n'est pas réprimer ni refouler, mais diriger. Comment alors résoudre aux difficultés scolaires ?

### ***III.2.4.1 Reformier les notions pédagogiques et organiser une action de coopération***

Réformer les notions pédagogiques, c'est-à-dire améliorer les connaissances pédagogiques en donnant une meilleure forme. Dans la formation morale de l'enfant, la confiance réciproque de l'éducateur et de la famille, doit être entière.

Par conséquent, les parents doivent se faire éducateurs et l'éducateur doit prendre sa part des inquiétudes et des responsabilités du père de famille.

### ***III.2.4.2 Apprendre à produire des documents, des matériaux et organiser une coopération***

D'où, fabrication des matériaux expérimentaux ou recherche de la documentation, enquêtes collectives, etc., pour la préparation de certaines leçons et pour l'amélioration du travail scolaire.

Coopération dans la réalisation de travaux collectifs, coopération dans l'amélioration des résultats scolaires (aide aux camarades en difficulté, organisation de la discipline). Coopération également dans l'organisation de fêtes pendant la journée des écoles, de promenades, de voyages, etc.

L'objet précis de la coopération doit être concret, matériel, pour être compris de l'enfant. Il doit être commun à tous. Il doit être pour tous, et pour chacun, tisser des liens assez étroits pour susciter l'attachement à la chose et entraîner l'effort. Elle augmente le pouvoir personnel de l'élève sur les choses et sur lui-même, elle lui permet de prendre conscience de ses propres forces et de les éprouver (en des travaux, où il faut tenir compte des autres, dans les fonctions électives, etc.)

Puisque enfin l'action de coopération donne à l'élève la volonté de participer pour son profit. D'où, les relations amicales scolaires s'imposent entre le maître et les élèves, et entre les élèves eux-mêmes.

### **III.2.5 Résultats de cette coopération scolaire**

Le travail, l'intégration et la socialisation sont plus joyeux, plus profitables car l'action de coopération rend l'école plus belle et plus accueillante ; on travaille mieux là où l'on se plaît, les enfants s'aiment, s'unissent et s'entraident, car le travail scolaire y prend un sens nouveau ( s'instruire, acquérir telle connaissance devant une sorte de performance sportive à accomplir en commun, de jeu collectif qui possède ses règles) apprendre devient une activité concrète, positive aux yeux de l'enfant, lorsqu'il réunit des renseignements ou le sentimental ou le passionné, le flegmatique, etc.

## CONCLUSION

Pour pallier aux problème qui se posent et ainsi éviter certains tracasseries dans l'exercice de sa fonction, l'enseignant doit s'entendre avec la population du village pour faire disparaître les difficultés liés aux origines ethnique et régionale et aux conflits de valeurs qui lui posent des problèmes avec les communautés villageoises, les autorités et la population scolaire et qui constituent des freins à son intégration sociale. Il faut également faire disparaître les mauvais instincts sans distinction d'origine, d'ethnie, de coutume et de tradition car tout cela entraîne une séparation de l'un et de l'autre. Ils doivent se respecter mutuellement pour avoir de bonne relation entre eux. Que l'enseignant doit tenir ses inclinations sociales en montrant l'amour d'autrui, la bienveillance, la confiance et l'amour de la patrie. Par suite, il doit chasser la jalousie, la vantardise, l'égoïsme, les partialités et faire triompher les notions d'honneurs, de bonté, de charité entre la relation avec les collègues. Que l'enfant lui rende obéissance et doit supprimer la négligence. D'où la nécessité de la collaboration avec la population du village, les autorités, la famille et la population scolaire. Que les élèves doivent s'aimer les uns des autres, car l'amitié est une communauté.

De là vient que les uns se réunissent pour boire ensemble, d'autres pour jouer ensemble, etc. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire pour l'éducateur de connaître l'enfant dans son milieu familial et de collaborer étroitement avec la famille pour assurer l'unité éducative et prévenir les erreurs que les parents pourraient commettre. Nécessité également de connaître l'enfant par les liaisons réglementaires par correspondance, d'une collaboration aussi fréquente que possible par contacts directs. Possibilité de visiter à domicile quand l'enfant est absent ou malade, etc. Les parents doivent se faire éducateurs et chaque éducateur doit prendre sa part des inquiétudes et des responsabilités du père de famille.

En ce qui concerne l'insuffisance des documents et des matériaux didactiques, l'enseignant devra s'unir avec les parents d'élèves ou la population villageoise pour s'entraider se cotiser et se collaborer avec le Chef Cisco afin de lui soulever les difficultés quotidiennes et de demander une aide financière si cela

est nécessaire. Qu'il associe l'élève à l'entretien du matériel à réparer ou à confectionner du neuf.

Autrement dit, il faut apprendre à produire des documents, des matériaux et organiser une coopération. D'où, fabrication des matériaux expérimentaux ou recherche de la documentation, enquêtes collectives, etc. pour la préparation de certaines leçons et pour l'amélioration des résultats scolaires. Coopération également dans l'organisation de fêtes pendant la journée des écoles, de promenades, de voyages, etc. Tout ceci doit entre tous, et pour chacun, tisser des liens assez étroits pour susciter l'attachement à la chose et entraîner l'effort. Par conséquent, le travail, l'intégration et la socialisation sont plus joyeux, plus profitables car l'action de coopération rend l'école plus joyeuse et plus accueillante ; on travaille mieux là où l'on se plaît, et avec qui l'on se plaît ; les enfants s'aiment, s'unissent et s'entraident, car le travail scolaire y prend un sens nouveau. C'est par notre comportement et notre action que nous nous intégrons les uns aux autres.

Dans cette commune donc, il faut qu'on s'intègre. Il faut également que l'enseignant maîtrise bien la pédagogie, qu'il s'intéresse à tout et à tous. C'est par notre comportement et notre action que nous jugeons les autres. D'autres part, le comportement et les attitudes créent souvent le désaccord, les conflits et les inégalités entre les hommes. D'où la nécessité d'assurer une bonne relation et une parfaite intégration parmi nos semblables.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, nouvelle tradition, Notes et index par Tricot, Paris 539 p.
2. BOUTRAND (M), *Guide pratique de l'instituteur Malgache*, Nathan, Paris, 1968, 223 p.
3. EDMA, *Encyclopédie du monde actuel, la sociologie*, collection dirigée par Charles, Henri Favrod, 1979, 208 p.
4. GLOTON (Robert), *Les épreuves écrites au CAP*, librairie Armand Colin, Paris, 1973, 239 p.
5. JAVEAU (Claude), *Les leçons de sociologie*, 2<sup>e</sup> tirage 1988, Paris Méridiens, 279 p.
6. LAZARSFELD (Paul), *Qu'est ce que la sociologie ?*, Collections idées, imprimé en France, 1971, 252 p.
7. PLATON, *Oeuvres complètes, tome VII -1<sup>ère</sup> partie, la République*, livres IV-VII, établit et traduit par Emile Chambry, 8<sup>e</sup> tirage, Paris, 1975, 186 p.
8. ROCHER (Guy), *Introduction à la sociologie*, édition HMH, L<sup>tée</sup>, 1968, 187 p.
9. ROUSSEAU (Jean Jacques), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, conforme à l'édition de 1755, France, 191 p.
10. VIRTON (P.), sj., *Les dynamismes sociaux, introduction à la sociologie, tome II*, collection « point d'appuis », 12, Avenu Sœur Rosalie, Paris(13), 472 p.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	1
<b>PREMIERE PARTIE : LES DIFFICULTES DE SOCIALISATION .....</b>	<b>2</b>
I.1 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LA COMMUNAUTE .....	3
I.1.1 L'origine ethnique et régionale de l'enseignant.....	3
I.1.2 Les conflits de valeurs .....	5
I.2 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LES AUTORITES .....	8
I.2.1 Un dirigisme caractérisé envers les enseignants.....	8
I.2.2 Résignation de l'enseignant.....	8
I.3 DIFFICULTES DE RELATIONS AVEC LA POPULATION SCOLAIRE ...	11
I.3.1 La relation avec les collègues.....	11
I.3.2 La relation avec les élèves.....	12
I.3.3 Le manque de dynamique de relation élève-élève, maître-élève	13
<i>I.3.3.1 Relation élève-élève.....</i>	<i>13</i>
<i>I.3.3.2 Relation maître-élève.....</i>	<i>15</i>
<b>DEUXIEME PARTIE : LES PROBLEMES PEDAGOGIQUES .....</b>	<b>19</b>
II.1 INSUFFISANCE DES INFRASTRUCTURES.....	21
II.1.1 L'insuffisance des table-bancs.....	21
II.1.2 L'insuffisance de documents et de matériels didactiques .....	22
<i>II.1.2.1 En connaissances usuelles (ou leçon de choses).....</i>	<i>22</i>
<i>II.1.2.2 En histoire – ardoise – livre – tableau de feutre .....</i>	<i>25</i>
II.2 INSUFFISANCE DES ENSEIGNANTS .....	30
II.2.1 Le problème de relation .....	30
II.2.2 Manque d'intégration sociale .....	34
II.2.3 Manque de formation sur la nouvelle pédagogie .....	39
II.2.4 Manque de formation sur MAP (Madagascar Action Plan) .....	46
<b>TROISIEME PARTIE : L'APPRENTISSAGE DE L'INTEGRATION.....</b>	<b>50</b>
III.1 CONNAITRE ET COMPRENDRE LE MILIEU .....	51
III.1.1 La nécessité de l'éducation collective dans la population scolaire	51
.....	51

III.1.2 Comparaison de l'école et de la famille .....	52
III.1.3 Harmoniser son comportement avec celui de la communauté .	61
III.2 REFORMER LES NOTIONS PEDAGOGIQUES .....	62
III.2.1 Le besoin de civilité .....	62
III.2.2 La civilité par rapport à l'incivilité .....	64
III.2.3 Comportement des élèves et des enseignants en classe .....	66
III.2.4 Comportement et modèles sociaux .....	70
<i>III.2.4.1 Reforme des notions pédagogiques et organiser une</i> <i>action de coopération .....</i>	<i>73</i>
<i>III.2.4.2 Apprendre à produire des documents, des matériaux et</i> <i>organiser une coopération .....</i>	<i>73</i>
III.2.5 Résultats de cette coopération scolaire .....	74
CONCLUSION.....	75
BIBLIOGRAPHIE .....	77
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>78</b>